

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

IMPERIALISTES ET ANTI

M. EWART ET L'OTTAWA JOURNAL. — L'INDEPENDANCE DES DOMINIONS?—CE QUE NE DISENT POINT LES BEAUX PARLEURS.—LE FOND DU SAC.

Le Journal d'Ottawa vient de faire une grosse querelle à M. J.S. Ewart, l'éminent avocat ontarien, parce que M. Ewart, l'auteur des *Kingdom Papers*, n'est pas enthousiaste de l'Empire britannique, et aimerait à voir, à la place d'un Canada-dominion, plus ou moins vassal de la Grande-Bretagne, un Canada indépendant.

Il y a longtemps qu'on nous leurre avec la prétendue indépendance des Dominions britanniques. Les Dominions sont indépendants, libres, autonomes. Mais ils ne peuvent signer un traité avec une autre nation. Mais ils ne peuvent déclarer une guerre. Mais ils ne peuvent décider ceci, ni cela, sans consulter Londres, demander l'approbation de Downing Street, faire endosser les moindres gestes par le pouvoir central.

Cette indépendance de mots, M. Ewart n'en a que faire, et il le dit à qui veut l'entendre. Et à la question que le Journal lui posait l'autre jour: s'il était en faveur de l'indépendance du Canada? il répondait oui, disant comprendre que la question impliquait l'indépendance véritable.

Nous n'entrerons point dans le détail du petit duel Journal-Ewart. Disons seulement que le journal de M. Ross a vite sorti sa grande épée des circonstances graves, et s'est mis en devoir de pourfendre les ennemis connus et inconnus, directs ou indirects, de l'arche sacrée de l'Empire britannique.

Le Journal, qui passe pour un des organes officiels de M. Meighen, compte parmi les feuilles canadiennes les plus entachées d'impérialisme. Comme bien on pense, il n'a pas manqué de souligner les mille et un bienfaits que nous vaut l'Empire, ni de conclure que chaque Dominion a des devoirs de reconnaissance envers l'Angleterre. Couplet connu.

Il se trouve toujours quelqu'un pour nous rappeler un tas de devoirs à l'égard de notre belle-mère-patrie, pour faire miroiter à nos yeux les garanties de civilisation, de liberté, de bonheur, de fair-play, que vaut l'adhésion à l'Empire, pour souligner les innombrables périls contre lesquels nous protégeons les armées de terre et de mer de sa majesté.

Il est assez rare, par exemple, que les beaux-parleurs s'aventurent à nous raconter pourquoi l'Angleterre tient tellement à garder ses Dominions, protectorats et colonies sous sa telle. Il se trouve rarement quelqu'un qui nous explique l'amour incommensurable, en vertu duquel Londres se sacrifie, à travers les siècles, pour préserver quelques douzaines de nations, petites et grandes, contre une infinité de maux et périls.

Le fond du sac, c'est que l'Angleterre ne peut se passer de ses colonies, qui la font vivre en réalité, fournissent la matière première à ses industries, offrent un débouché à son surplus de population, des marchés à son commerce, de l'argent, des vivres et des hommes en temps de guerre,—si l'on admet le principe de la participation aux guerres de l'Empire.

Cela, le Journal ne le dit pas, dans son dithyrambe à la gloire de l'Empire britannique, en date du 22 décembre dernier. Et cela qu'il tait, c'est la vérité, la seule vérité, celle qu'il importe de connaître, qui est le court et le long de la question.

Le reste, c'est de la poudre aux yeux, du miroir pour les alouettes, des mots, des mots, des mots, et, comme dit le peuple de chez nous, de la bouillie pour les chats.

Harry Bernard

Observations

M. Trahan, de St-Jean, nous disait le 28 décembre qu'un maire est comme une mère—est-ce pour cela que le maire d'une petite ville signait tous documents: Michel S. mère?—Comme toute mère, ajoutait-il, parle de sa fille pour la vanter et la pousser—Julie Robidou trouva sa fillette pas trop laide quoiqu'elle fut la seule de cet avis—de même il voulait nous parler de sa ville. Il ne l'a pas exaltée outre mesure en nous disant que la compagnie Singer depuis son établissement à St-Jean a payé des gages au montant de quatorze mille piastres. Que si elle a distribué des salaires aussi maigres à ses douze cents employés, se n'est pas invitant d'aller tenter fortune à St-Jean. Evidemment il a dû vouloir dire quatorze cent mille ou même quatorze millions.

M. le maire de St-Jean sait que l'homme n'a pas que du ventre, qu'il ne vit pas seulement de pain, qu'il a besoin d'instruction et qu'une ville est d'autant plus attrayante qu'elle offre plus d'avantages et de commodités aux pères chargés de nombreux enfants pour les y faire instruire, aussi n'a-t-il pas omis de mentionner l'hôpital, le couvent et le collège de sa petite ville.

A ce sujet que n'aurait pu dire M. le maire de St-Hyacinthe? Y a-t-il une ville du pays et même de toute l'Amérique offrant autant de commodités que St-Hyacinthe?

Sans mentionner les écoles Mercier et Larocque non plus que l'école d'Industrie Laitière, nous avons pour les garçons l'Académie Girouard, le collège du Sacré-Coeur et le Séminaire, puis pour les filles l'Académie Prince, le couvent de Lorette le grand pensionnat de la Présentation et l'École Normale.

Que si le village de la Providence est en retard, par contre le village

de St-Joseph possède dès maintenant une école qui lui fait honneur.

Et puis les protestants ont leur école ainsi que leurs églises anglicane et presbytérienne.

Les catholiques n'ont que trois églises, mais dans un avenir assez rapproché, j'espère, la foi et la piété feront bâtir une église à la Providence puis une seconde au Très Saint Rédempteur et à la Mère de Miséricorde dans la basse-ville. A St-Hyacinthe il y a place pour plusieurs. En même temps que de nouvelles industries je voudrais voir arriver un entrepreneur qui acquerrait pour un prix nominal toute la grève depuis le pont du centre jusqu'au pont du chemin de fer, qui élèverait au bord de l'eau un solide rempart en béton suffisamment élevé pour être au-dessus des hautes eaux du printemps, lequel servirait de solage postérieur à une série de cottages élégants avec vérandas au-dessus de la rivière d'où les habitants pourraient faire la pêche tout en prenant le grand air et des bains de soleil. Devant toutes ces maisons l'on ouvrirait une rue circulaire qui serait une belle promenade.

La ville en serait considérablement embellie, enrichie et toutes les propriétés déjà occupées mises ainsi à l'abri des glaces acquerraient une plus-value qui devrait disposer tous les propriétaires à favoriser ce plan, à seconder non pas à contrecarrer l'homme entreprenant qui voudrait le mettre à exécution.

Que si l'on n'aime pas à habiter une maison trop rapprochée de la voie ferrée rien n'empêchera de bâtir des boutiques à l'autre bout.

J'invite tous ceux qui savent compter à méditer ces suggestions d'un

Observateur.

Le travail, quand il est chrétien, est l'oeuvre de l'homme pour Dieu; la douleur, quand elle est chrétienne est l'oeuvre de Dieu en l'homme.

Mgr Gray.

En marge des événements

Sommes si prospères!

Le sous-ministre de l'Immigration, qui arrive d'un voyage en Angleterre, est d'avis que le Canada peut actuellement se payer le luxe d'une immigration plus intense. Le copain de M. Robb, bien entendu, a laissé influencer son jugement par les armées de chômeurs qu'il a entrevues lors de son passage à Londres et dans les autres villes manufacturières de Grande-Bretagne. Son cœur saxon s'est trouvé tellement touché qu'il a eu la révélation soudaine que la situation économique s'était améliorée dans son pays,—le nôtre,—et s'est prononcé illico en faveur de nouvelles et abondantes cargaisons d'immigrants. Arrivé au Canada, il s'est empressé d'aller trouver M. Robb, lui a décrit, avec les couleurs de la plus atroce misère, les besoins des sans-travail anglais, et notre ministre de l'Immigration a immédiatement décidé que le Canada ferait de l'immigration intense. Et c'est pourquoi l'on peut s'attendre à ce que les choses, qui vont mal chez nous, deviennent pire sous peu.

Saignons-nous

Mais le Canada peut se sacrifier, se saigner, s'arracher la dernière bouchée de la bouche, puisqu'il s'agit d'être agréable à la mère-patrie. Il y aura toujours chez nous des hommes prêts à donner, au profit de la Grande-Bretagne le dernier dollar, le dernier homme et la dernière goutte de sang. La déclaration de M. Robb ne peut être plus mal venue, et rares seront ceux qui en manifesteront de l'enthousiasme. Le sous-ministre de l'Immigration a beau dire, il s'en faut que la situation générale, au Canada, soit mirobolante. A Montréal, on compte tellement de chômeurs, dans les différentes classes, que le problème inquiète fort les autorités. Mêmes conditions à Ottawa, et probablement à Toronto. Dans nos villes provinciales du Québec, les affaires, dans tous les domaines, sont remarquablement tranquilles. Il en est de même chez nos voisins américains, qui font de plus en plus restrictives leurs lois d'immigration. Mais comme M. Murphy, ministre des Postes, a intérêt à ce que la circulation postale soit active au pays, M. Robb, ministre de l'Immigration, doit, pour justifier l'existence de son ministère, faire immigrer autant qu'il pourra.

M. Montpetit

M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université de Montréal, donnera à la Sorbonne de Paris, pendant l'année universitaire, des cours spéciaux sur le Canada et le peuple canadien. Les choses du Canada sont définitivement au programme d'enseignement de la Sorbonne, et la nouvelle réunion tous nos compatriotes. M. Montpetit sera suivi à Paris par M. Jean Déry, en 1926, qui donnera un cours sur la politique canadienne, et en 1927, par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, lequel traitera du mouvement littéraire et artistique au Canada. Cette innovation de la Sorbonne contribuera considérablement à faire connaître notre pays en Europe, et à détruire les trois ou quatre légendes qu'on y entretient sur notre compte, de génération en génération, malgré les protestations de notre part et les explications des étrangers intelligents. Nous tenons à féliciter M. Montpetit de l'honneur qui lui échoit, et sommes persuadés qu'il nous fera honneur dans le rôle nouveau qu'il assume.

L'enquête sur la police

A Montréal, l'enquête sur la police, depuis une quinzaine, se fait au côté de la question. Avec les témoignages Geoffrion, Dérome, Archambault et ceux qui ont suivi, ce n'est plus de la police qu'il s'agit, mais de l'attitude qu'une ville comme Montréal doit adopter en face de la prostitution, des meilleurs moyens de purger les cités de la débauche,

etc. Tout cela est excellent, mais détourne l'attention de l'objet premier de l'enquête. On voulait savoir si la force policière de Montréal faisait ou ne faisait pas son devoir, donnait ou ne donnait pas, aux citoyens, la protection qu'ils sont en droit d'attendre. Qu'on n'abandonne point la partie avant d'arriver à une conclusion définitive, et de punir les coupables s'il y a lieu. On verra ensuite au nettoyage des égouts. Il y a risque actuellement qu'on oublie la police pour ne s'occuper que des filles perdues. C'est ce qu'il ne faut pas.

Il se meurt!

La Patrie annonce que le Règlement XVII se meurt en Ontario, pour cette raison que le Globe, journal de Toronto, favorise l'enseignement de la langue française dans les universités canadiennes.

Voici ce que dit le Globe, d'après la traduction de la Patrie:

"Les universités canadiennes vont mettre à l'étude l'enseignement des langues modernes; on s'y occupera de l'enseignement du français au Canada. L'étude du français est d'une grande importance pratique en ce pays. Il n'est pas nécessaire d'acquiescer à la "perfection parisienne", il suffit que nos gens apprennent le français de façon à pouvoir converser avec les habitants de Québec. A l'étude des classiques français, l'on pourrait ajouter la lecture des journaux de Québec, même celle des annonces qui contiennent une foule de mots usités dans les familles."

Le journal de MM. Tarte conclut: Le règlement XVII se meurt! C'est probablement une opinion prématurée, encore que nous souhaitons voir les événements lui donner raison. Déléctons-nous en tout cas, avec le mot du Globe sur la "perfection parisienne". Regrettes-tu l'argot, ou la saveur de ce que l'on a baptisé le *Parisian French*?

H.B.

DANS LE FASSE

M'aventurerai-je sur un terrain plus rapproché du nôtre où il y a risque de glisser et de tomber? Si j'allais faire connaître l'âge de... je soulèverais des colères. Qui sait si déjà quelqu'une ne m'a pas traité d'indiscret. De crainte que je ne marche sur des charbons, je ferai encore un pas ou deux mais avec grande circonspection.

Le 29 mai 1866 Honoré Mercier avocat, domicilié à St-Hyacinthe, fils majeur de J-Bte Mercier, cultivateur de St-Athanase d'Iberville, et de M-Catherine Timineur prit pour compagne Léopoldine, fille majeure de feu Narcisse Boivin et de défunte Elizabeth Maillet. Peu de témoins avaient été invités à cette cérémonie puisque l'acte ne fut signé que par les sieurs Léonard Boivin, Pierre Alexis Mercier, Edmond Boivin et Paul DeCazes. Le jeune avocat qui promettait tant avait prié son vénérable mentor, M. l'abbé Frs Tétreau du séminaire de bénir son union avec mademoiselle Boivin.

Cette bénédiction portera fruit car le 14 avril 1867 le jeune couple fera baptiser par le bon M. Tétreau une petite fille que la mort moissonnera bientôt ainsi que madame Mercier, donnant au veuf liberté sinon obligation absolue de prendre une seconde femme. Nous pourrions écrire une notice de cet avocat, de ce député de Rouville et de St-Hyacinthe de ce premier ministre de Québec, mais il est encore suffisamment connu et nous gardons nos notes pour la postérité.

Le 5 octobre 1866, Mgr Charles Larocque récemment consacré comme IIIe évêque de St-Hyacinthe, chanta dans sa pro-cathédrale le service de messire Lo Barthélémy Brien ancien curé, mort à l'Hôtel-Dieu de cette ville à 64 ans. Avant de procéder à la sépulture, l'acte fut signé par MM. P. LaFrance, J.S. Raymond, J.S. L. Desaulniers, F.X. Brunet, J.D. Michon, J.J. Prince, L.Z. Dumontier, A.B. Dufresne, H.L. Girouard. L'on en était rendu là quand arriva de St-Mathias une délégation des paroissiens venant réclamer le corps de leur ancien curé et Mgr le leur octroya a-

joutant à l'acte une note à l'honneur des habitants de coeur qui manifestèrent ainsi leur volonté d'avoir au milieu d'eux les restes de celui qui avait été leur pasteur. Si les curés doivent aimer leurs ouailles, celles-ci doivent rendre amour pour amour.

Voici un acte de baptême qui ne passe point inaperçu. Le 1 novembre 1866, nous, soussigné, évêque de St-Hyacinthe, avons baptisé Joseph-André, né depuis quatre jours de André Bonin, briquetier, et de Délia Brodeur... Baptisé par un évêque cet enfant grandira; il fera de solides études classiques; il entrera dans l'état ecclésiastique; il sera ordonné par Mgr Moreau le 3 mars 1889; il passera par le vicariat de St-Hugues pour se rendre à Sorel où il restera dix ans. En 1899 il sera nommé curé de Clarendville d'où il ira à St-Nazaire, puis à St-Joseph de Sorel pour revenir à St-André d'Acton et à l'automne de 1924 il sera nommé à la cure de St-Pie. Le digne curé serait blessé si je lui adressais publiquement les compliments qu'il mérite. Il fait le bien sans bruit, mais il est tout à son devoir.

Le 15 janvier 1867 fut déposé dans le caveau de la pro-cathédrale le corps de M. Pierre LaFrance ancien curé décédé le 11 à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 67 ans. Assistaient à ses funérailles presque tous les prêtres du diocèse et, parmi les étrangers, nommons MM. Thomas Pepin, Edmond Langevin, Cham. Hicks et J.A. Provencher. Sa Grandeur Mgr Chs Larocque officia avec beaucoup de solennité à son service. Quoique faible de santé ce bon pasteur avait pu faire une grande somme de bien. Et pour avoir vécu à une époque fort difficile à St-Jean-Baptiste il y a laissé un excellent souvenir au témoignage des vieillards qui l'ont connu. En quels termes élogieux feu Mgr J.S. Raymond parlait de ce prêtre vénérable.

A la date du 15 mai 1867 je notai d'abord l'acte de baptême de Louis Joseph fils de l'avocat J-Bte Bourgeois et de M. Frances P. Gibson Serait-ce leur fils entré chez les Jésuites et présentement à Cache-Bay Ontario? Non; celui-ci est allé rejoindre ses petites soeurs mortes peu après leur naissance.

M. P.S. Gendron signa l'acte de sépulture de sœur Cadoret le 17 avril 1867. Cette écriture ressemble tellement à celle de son neveu que je fut tout près de les confondre, mais ce dernier était encore jeune collègien.

Le 15 octobre M. l'abbé Théodule Boivin donna la bénédiction nuptiale à sa sœur Marie-Christine, fille de Léonard Boivin et de M-Zoé Lagorce qui s'alliait pour la vie avec Edouard René Darche, médecin fixé à Danville, fils majeur de F. X. Darche et de Théotiste Demers de St-Georges d'Henryville.

Le 7 janvier 1868 Adolphe Jérôme Chicoine, journaliste, domicilié en la paroisse de Notre-Dame, fils majeur de Jérôme Chicoine, cultivateur de St-Pie et de Dorothee Boivin.

Le 13 février T. Alfred Bernier était parrain d'Alfred Adolphe Hector, chez son ami Jérôme Adolphe Chicoine. Ils ont fait des hommes ces jeunes avocats de St-Hyacinthe, Mercier, Bernier, Chicoine, Dunn, DeCazes. Travaillons comme ils ont travaillé. Allons de l'avant. Audaces fortuna junat.

Grand nombre d'admirateurs étaient accourus de partout pour témoigner leur respect, leur affection à ce vicario-général, à cet ancien supérieur mais surtout à se professeur incomparable. Etaient présents les évêques Chs Larocque de St-Hyacinthe, L.F. év. d'Anthédon et Joseph évêque de Germanicopolis puis plus de cent prêtres. A la suite de son acte de sépulture nous avons compté pas moins de 132 signatures. Tant qu'ils vécutent ses anciens élèves ne se lassèrent point de parler favorablement de leur ancien maître. Il est fort regrettable qu'un tel homme si bien doué n'ait laissé d'écrits pour prolonger indéfiniment son influence salutaire.

Mentionnons à la date du 26 mai 1868 le mariage de Louis Tellier avocat de cette ville avec Josephine Rosalie Hermine Mailhot qui aura une existence bien courte. Tout le monde ici connaît l'honorable juge Tellier qui a survécu à sa première puis à sa seconde femme.

Il n'en est pas ainsi de Louis Gustave de Lorimier qui fut notaire à St-Hyacinthe et qui se choisissait une seconde compagne dans la personne de M-Caroline Desforges, le 30 juin 1868. Il y a déjà longtemps que ce dernier est disparu de la scène. Seules les personnes âgées s'en souviennent.

Le 25 octobre M. J.J. Prince faisait l'inhumation de Marie Thais Sénécal, dite sœur M-St-Eugène, religieuse de la Présentation, fille d'Eugène Sénécal cultivateur de St-Jean-Baptiste.

Le 8 novembre Honoré Mercier priait son bon ami Ths Alfred Bernier d'être le parrain de sa deuxième enfant M.A. Zoé Julie.

Quatre jours après M. Larochelle chantait le service de Charles William Starnes notaire fils de feu Benjamin Starnes et de défunte Elizabeth Mainville, beau-frère du juge Sicotte qui assistait au service ainsi que Henry Starnes membre du conseil législatif puis son honneur le maire G.C. Dessaulles et Sa Grandeur Mgr Jos. Larocque év. de Germanicopolis.

Le surlendemain 14 novembre Mgr Jos Larocque chantait le service de sieur Léonard Boivin ancien marchand décédé le 11 à Danville à l'âge de 62 ans.

Le 7 janvier 1869 Paul Decelles, professeur de musique, fils majeur de Paul Decelles, cultivateur de St-Damase et de défunte Marie Josephine Casavant, épouse Marie Louise Elphège Paul, fille de François Paul.

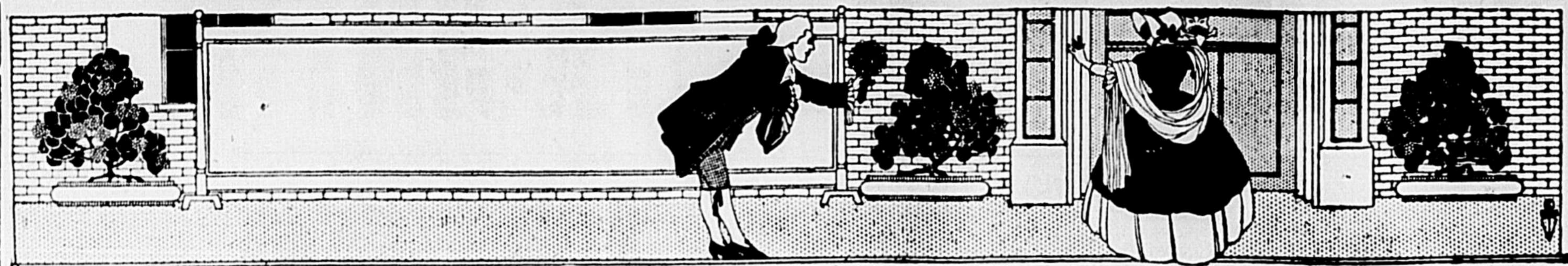
Le 14 du même mois de janvier, l'abbé T.V. Papineau venait à St-Hyacinthe bénir l'union de son neveu, G.C. Dessaulles maire de notre cité et veuf d'Emilie Emma Mondelet avec Frances Louisa Lemay fille majeure de feu Dennis Lemay médecin du township de Buckingham et de défunte Agathe Honorine Papineau, contractée en présence de l'honorable Louis Joseph Papineau, de Louis Antoine Dessaulles de Côme Séraphin Cherrier, de Maurice Lafrancoise, etc.

Le 13 février T. Alfred Bernier était parrain d'Alfred Adolphe Hector, chez son ami Jérôme Adolphe Chicoine. Ils ont fait des hommes ces jeunes avocats de St-Hyacinthe, Mercier, Bernier, Chicoine, Dunn, DeCazes. Travaillons comme ils ont travaillé. Allons de l'avant. Audaces fortuna junat.

Le père Bourgeois revenant de scier du bois dépose son cheval et sa scie à la porte puis il entre se chauffer au bureau où son fils était étudiant en droit. J-Bte apercevant son papa se lève et de sa voix de stentor il dit: mon patron, j'ai l'honneur de vous présenter mon père. Aujourd'hui vous le voyez pauvrement vêtu, mais j'espère que dans quelques années je pourrai en prendre soin. C'est ce qu'il fit en effet et le 24 avril 1869 l'avocat Bourgeois allait pieusement déposer au cimetière de cette paroisse le corps de son papa François Bourgeois, époux de Marie Ducharme mort à 66 ans.

Les membres de l'union St-Joseph apprendront avec quelque intérêt que le 14 mai 1869 François Decelles, fils majeur de Frs Decelles

suite à la dernière page 4e colonne



POUR LES DAMES

L'HIVER

Sans voiles sont nos eaux, et nos cieux sont sans ailes
Les champs se sont drapés dans leur manteau d'argent.
Les étoiles jamais n'ont tant lui. L'indigent
Lève, tout anxieux, ses mains froides vers elles.

Voici que vos clameurs, ô vents! sont comme celles
Des mers où disparaît le vaisseau diligent!
Voici qu'en tourbillons passent, au ciel changeant,
Des flocons radieux comme des étincelles.

Nul chant ne monte plus des grands bois dentelés,
Tous les logis sont clos, les fleuves sont gelés,
Et dans le jour douteux mille spectres se forment.

L'hiver de notre vie est triste ainsi pourtant.
Sous nos cheveux de neige, hélas! à jamais dorment
Les suaves espoirs que nous caressions tant.

Pamphile LEMAY,

(Les Gouttelettes).

BEBE DORT

Il est midi. La chambre est sombre:
A la fenêtre on a cloué,
Pour donner du frais et de l'ombre,
Un grand châle à carreaux troué.

Dans un coin, la paupière close,
Sur son oreiller de duvet
Le bébé doucement repose,
Et le chien dort à son chevet.

alentour, tout se fait tranquille,
On n'entend que le vieux coucou,
Balançant sa tige mobile,
Accroché là-bas à son clou.

A travers les trous du vieux châle
Que son poids fait partout plisser,
Un rayon de lumière pâle
De temps en temps vient se glisser.

Dans l'autre chambre, le potage
Se met sur la table, fumant;
Le père rentre de l'ouvrage,
Joyeux. Mystérieusement,

La mère, le doigt sur la bouche,
Par la porte ouverte à demi
Lui montre, dans un coin, la couche
Où Bébé repose endormi.

Un bras replié sur la tête
Colle au front ses cheveux mouillés;
De la couverture indiscrette,
On voit sortir deux petits pieds.

Eux se regardent en silence,
Tout émus, la main dans la main,
Pendant qu'à part soi, chacun pense:
Il aura ses six mois demain!

Napoléon LEGENDRE

Les travaux d'antan

Nos petits clos d'enfant

Je venais justement, d'étréner
mes premières culottes. Imaginez
si je faisais mon homme! Les deux
mains dans les poches, l'air inquisi-
teur, je suivais papa partout en vue
de lui rendre service.

Au premier beau dimanche du
printemps, il m'amena à la messe,
c'était promis depuis longtemps.
J'avais une arrière-pensée: après
l'avoir tourmenté à la tanne, papa
m'acheta ce jour-là un beau couteau
de poche à deux allumettes. Je ne
me possédais pas de joie. A tout
moment dans l'après-midi, je le sor-
tais de ma cachette, je le regardais
longuement, je l'ouvrais sans effort,
je l'essayais et presque aussitôt je
le cachais au fond de ma poche dans
la crainte de perdre ma richesse.
C'est que je ne devais pas le mon-
trer à mon petit frère plus jeune qui
aurait pleuré pour l'avoir, et il me
l'aurait gâté ou perdu tout de suite.

Mais vous savez bien comme moi
que c'est impossible de cacher long-
temps son bonheur. Ensuite, un
couteau est acheté pour s'en servir,
je suppose! Caché derrière la porte,
je taillais une *hart* de saule pour
me faire un sifflet, quand mon
seigneur de petit frère me découvrit
et le malheur prévu arriva. Pour
le faire taire maman m'obligea à lui
prêter mon couteau, comme si c'é-
tait une chose à prêter, un couteau
neuf!

Sous le prétexte de prudence, je
le fermai malicieusement avant de
le lui remettre, et il eut beau s'y
prendre de mille manières, avec ses
petits doigts, avec ses dents, le res-
sort encore neuf résistait toujours.
Il pleura de nouveau pour se le faire
ouvrir, je ne voulus point. Il fal-
lait se couper les mains, et il me
l'aurait ébréché tout de suite. Ma-
man lui ouvrit à l'aide d'un cou-
teau de table et le petit *malcommode*
se mit à gossier d'abord un petit
bout de bois, à la fin le dos des
chaises, et les boiseries des fenêtres.
Papa s'en aperçut et mon couteau
fut confisqué.

Quand mon petit frère fut en-
dormi, j'essayai de le ravoir. Les
supplications, les promesses avec
larmes abondaient.

Je faisais l'assaut de papa, je
fouillais ses poches mais en vain.
Maman, touchée de mes instances, se
fit mon avocate, et encore une fois
je rentrai en possession de mon
trésor. Tous mes beaux projets re-
vinrent aussitôt. Il me semblait
qu'avec un couteau comme celui-là,
je pouvais tout faire ce que j'avais
vu de jouets et d'amusements.

Papa avait fini de *radouer* ses

clôtures et le matin il débitait les
vieux *piquets* de cèdre pour le poêle
de la cuisine. Je choisissais les
beaux quartiers et je les mettais en
réserve pour me faire un petit clos.

Mais comment fendre ces gros
morceaux? Papa cachait toujours
sa hache *vilement* après son travail
et je n'osais y risquer mon couteau
délicat. Je rentrai dans la mai-
son en hypocrite, je rôdais autour
de la table sans faire semblant de
rien, et dès que je n'étais pas vu,
j'ouvrais le tiroir et je me sauvais
dehors avec le *grand couteau à bou-
cherie*. Armée d'un *roudin* pour
maillet je frappais sur le dos du
couteau, et j'éclissais mon quartier
de cèdre en petits morceaux carrés,
mes *perches* et mes *piquets*.

Alors je commençai ma clôture.
Au bout du *hangar-aubois*, du côté
du sud, se trouvait le plus beau pe-
tit coin pour faire un clos que j'aie
jamais vu. L'herbe était rase et
drué, à côté passait le *petit chemin*
de la fontaine. Je m'étais à peine
installé là que mon jeune frère vint
me rejoindre. Cette fois, nous nous
entendimes à merveille. Nous au-
rions chacun notre *petit clos voisin*
et les travaux se feraient en com-
mun. De temps en temps je lui
prétais mon couteau et il ne pleu-
rait jamais.

Oh! la belle clôture que nous fai-
sions alors, courant à travers l'her-
be fine, comme une dentelle ajourée.
Maman devait nous appeler plu-
sieurs fois pour le dîner tant nous
étions occupés à nos *chefs-d'oeuvre*,
comme elle disait.

Une fois le clos fini, il nous prit
envie d'avoir du *roulant* comme
papa. Les petits garçons du voi-
sin, plus vieux et plus adroits, ai-
dés par leur père, se faisaient des
telles vaches en bois. J'avais mon
couteau, j'essayai de les imiter. Les
miennes n'étaient pas tout-à-fait
semblables aux leurs, et encore
moins au modèle vivant, mais c'est
moi qui les avais faites et je les
aimais de même. Sur un petit bloc
de bois taillé à peu près, aminci du
côté de la tête, avec l'alène que je
perdis ensuite, je perçai des trous
et je plantais quatre chevilles, les
quatre pattes, et mes vaches ache-
vées se tenaient debout toutes seules.
Mais dès que je voulais les faire
marcher en les soulevant, elles s'é-
garaient et devenaient infirmes de
plusieurs de leurs membres. Nous
avons même un cheval, au paque.
Comme je l'appris plus tard, nous
imitons, sans le savoir, le petit
Pantagruel, puisque notre coursier,
la crinière au vent, n'était en réali-
té, qu'un bout de *roudin*, porté en
l'air par quatre petites branches
inégalement coupées.

Vu les difficultés, notre trou-
peau de bêtes à cornes était néces-

sairement restreint mais les moutons
abondaient dans la friche. Nous
n'avions qu'à aller au "cap" et à
remplir nos chapeaux de *cocos* d'é-
pinette noire. Une fois renfermés
dans le clos, ça faisait des moutons
presque parfaits. Pour nous assu-
rer que notre clôture pouvait les
garder en toute sûreté, nous prenions
le plus gros de nos *cocos*, le bélier, et
nous essayions en le poussant dans
les trous entre les perches de le faire
passer, s'il résistait, nous n'étions
pas inquiets. Car nous avions semé
un clos de grain. Ces travaux
étaient imposants de simplicité in-
génue. Tout se faisait à la main.
Une vieille hache nous servait de
bêche, nous hersion avec nos doigts,
et nous semions à poignées. Et l'a-
voine, après des jours d'attente qui
nous semblaient des années, pouvait
par-dessus la clôture en véritable
forêt.

Nous commençons à prendre no-
tre rôle au sérieux. Où mettrions-
nous notre récolte à l'abri? Il fal-
lait nous bâtir, et c'est là que nous
réussions le moins. Notre plus bel-
le grange ressemblait à s'y mépren-
dre à la *cabane des poulets*, mais
elle nous coûtait beaucoup de sueurs,
et nous ne pouvions faire mieux.

Pour la construire nous avions
dû *courir* un peu partout des vieil-
les planches larges, les scier comme
il faut, les ajuster, et les clouer avec
des vieux clous qui *crochissaient*
tout seuls, et quelques clous neufs,
débrobés à papa. L'orientation et
les aménagements de notre *bâtisse*
changeaient à tous les jours.

Un beau matin, les foins com-
mençaient. Dès que nous enten-
dions papa *morfiler* sa faux, nous
fauchions notre foin. Avec une pai-
re de ciseaux empruntés tacitement
de maman, et des couteaux de table,
nous nous mettions à l'oeuvre. Pour
le faire sécher, c'était facile. Ce
petit coin de terre foulé tout le prin-
temps ne produisait pas *effrayant*,
et les brins de *foin fou* étaient rares.
Nous les mettions à poignées dans la
grange par la porte où notre main
avait juste la place de passer.

Les petites soeurs s'intéressaient
déjà à notre culture. Elles déplo-
rèrent notre oubli de la maison. Et
à côté de la grange, la journée sui-
vante s'élevait une autre cabane,
notre maison, badigeonnée d'un
reste de peinture rouge.

Les petites filles adroites la pen-
sèrent de *calins de linge*. L'ima-
gination et le costume aidant, nous
reconnaissons le Père José, la mère
Josephine et le petit Joson. Tout
ce monde-là était bien vivant et très
occupé lors de nos visites. Nous les
faisions parler, travailler, se fâcher
et rire.

Le malheur, c'est que l'accord
parfait ne régnait pas toujours sur
nos terres. Les dieux protecteurs
avaient leurs passions, et pendant
qu'un Jupiter faisait son *somme*
dans la *relevée*, d'autres jouaient de
mauvais tours à ses protégés. C'est
ainsi que les petites filles qui se mé-
laient trop de la conduite de la fer-
me trouvèrent un jour leurs *bonnes
femmes* noyées dans la fontaine. A
force de caresses elles les ranimèrent
mais elles crurent plus prudent dans
la suite, à leur départ, de les faire
suivre dans l'Empyrée familiale.

Les jours de pluie, nous jouions
pareil. L'eau d'une rigole formait
une rivière à *pleine écart*, un barra-
ge de terre simulait la chaussée, et
à travers un bout de tube, la dalle,
l'eau tombait en cascade sur la
grande roue, un petit tourniquet à
quatre branches qui ne tournait pas
toujours sur ses coussinets d'épin-
gles.

Et nous vivions une enfance heu-
reuse, dans la joie fraternelle, sans
malice, ni péché. N'allez pas croi-
re que nous formions l'exception.
Partout où il y a des enfants sur la
ferme, il se trouve un petit clas
quelque part avec le reste à l'*avenant*.

Dans les quartiers ouvriers de nos
villes, j'ai vu, là aussi de ces petits
clos chétifs, adossés à un mur, s'é-
tendant sous la *galerie* près du *sola-
ge*. Même dans l'exil, les enfants
de la campagne se rappellent leurs

L'ALIMENT AMI

Les Cubes d'OXO sont l'aide
d'urgence de la cuisinière. Ils
donnent du piquant et de la
saveur aux plats de viande
réchauffés, font plus nutritifs et
délicieux les ragouts et les
sauces et vous aident à écono-
miser la viande en transformant
les restes en choses appéti-
santes.

En boîtes de 4 - 15c. et
10 - 30c.

CUBES OXO

jeux et ils demandent souvent à leur
papa déserteur du sol quand sera-ce
qu'il retournera enfin sur la terre
où les amusements abondent, où les
fraises mûrissent, et les jeux bruy-
ants se développent à l'aise, hors des
rues étroites ?...

Bien des enfants *ennuyés* de
leurs premières joies rapatrient ain-
si leurs parents découragés. Plus-
ieurs papas avouent qu'ils aiment
mieux voir leurs enfants heureux
dans la liberté de la verte campagne
que de les entendre se plaindre con-
tinuellement et de les voir *dépérir*
de nostalgie.

Pourquoi ne sont-ils pas plus
nombreux ?

Jean Sans-Terre

TOUS LES MOIS PLUSIEURS FEMMES

Preennent les Tablettes ZUTOO et
éloignent ainsi les coliques et les
Maux de tête.

Lisez bien ce que dit Mde. Wright:
"J'ai reçu votre échantillon de tablettes
ZUTOO, et je les ai prises pour calmer
mes douleurs très aiguës causées par la
menstruation, et pour mes maux de tête.
Au bout de 30 minutes mes douleurs
avaient entièrement cessé, et je ne m'en
suis plus ressentie durant toute la
période. A ces époques je souffre ordi-
nairement beaucoup, et je suis très recon-
naissante d'avoir pu me procurer une
médicine qui me soulage si promptement.
Toutes les femmes du pays
devraient connaître les mérites des Ta-
blettes ZUTOO et leurs effets".
Mde Allen WRIGHT, Falford, P.O.

Les fêtes de famille

C'est "Janvier"! C'est aussi l'é-
poque des réunions et des longues
veillées auprès de l'âtre! Oh! c'est
bien bon la vie de famille! Etre
aimé de son père, de sa mère, de ses
frères et soeurs; qu'y a-t-il de plus
doux? Et qui osera déprécier la
vogue de ces réunions bruyantes et
de ses brillantes soirées canadiennes!
... Aussi, la famille nous pro-
cure des souvenirs inoubliables!...
D'abord, chaque fête est célébrée
avec orgueil. Plus de quinze jours
avant ce sont des préparatifs faits
sans silence car on ne veut pas être
découvert avant l'heure de la fête.
On prépare des compliments, des fa-
bles, des poésies, pour les petits, et
les grands confectionnent avec art
un bouquet de fleurs choisies!

Enfin, le grand jour tant souhai-
té arrive. On se lève avec des airs
de mystère, car la fête ne doit pas
se faire que le soir, où, toute la fa-
mille pourra prendre sa liberté.
Done, avant le dîner l'aînée présen-
te le bouquet au "héros" de la fête
puis tour à tour les petits bambins
viennent exprimer les vœux qu'ils
désirent pour leur complet bonheur!
Et, au dessert le "gâteau de fête"
apparaît et tou tecla à la joie et à la
grande surprise de tous!

Oh! que l'hiver nous réserve de
joyeux passe-temps durant les lon-
gues veillées, aussi quand la jeune
fille s'aperçoit que la conversation
languit, elle la ranime avec entrain,
raconte une anecdote ou bien chante
la romance aimée de la grand-mère,
les couplets patriotiques qui font les
délices du père et du frère aîné!

Oh! s'il nous faut quitter cet asile
saint, nous en garderons à jamais
un éternel souvenir, et si la Provi-
dence nous permet d'y revenir ce
sera toujours pour nous un charme
et une joie de revoir le "coin natal"
si favori!...

Mariette

Export Ale
Forte!
Frontenac
Special
Lager type Budweiser

AMEDEE LACROIX

228 GIROUARD

TELEPHONE 288

DISTRIBUTEUR POUR LE COMMERCE

!!
GIN PILLS
POUR LES
REINS
Les maladies de reins
sont dangereuses si on
ne les enlève pas. Les
Gin Pills fourniront le
remède à tous les troubles
de reins. Procurez-
vous-en une boîte aujourd-
'hui même avant qu'il
ne soit trop tard. 27

NOTES LOCALES

Mgr Decelles à Rome

Sa Grandeur Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, fera son voyage *ad limina*, à Rome, en février prochain. Il s'embarquera le 17 février, à bord du *Patru*, à destination de Rome, via Naples. Il sera accompagné de M. le chanoine P.S. Desranleau, chancelier du diocèse.

Trois autres prêtres du diocèse de Saint-Hyacinthe partiront aussi prochainement pour l'Europe, probablement en même temps que Mgr F.Z. Decelles. Ce sont MM. les abbés E.H. Messier, curé de St-Hugues, Edmond Decelles, curé de Farnham, et C.H. Lafontaine, curé de Saint-Joseph d'Yamaska.

Assignés à Montréal

Le R.P. M.-A. Lamarche, O.P., du couvent dominicain de Saint-Hyacinthe, professeur de Philosophie à l'Université de Montréal, vient d'être assigné à la Maison Vicariale de Notre-Dame de Grâces, Montréal. Le R.P. Albert Benoit, O.P., est assigné à la maison maison.

Conférence du P. Lamarche

Mercredi, le 21 janvier prochain, le R.P. M.-A. Lamarche, O.P., du couvent dominicain de Saint-Hyacinthe, donnera à Montréal, aux gardes-malades de l'Hôpital de la Miséricorde, une conférence sur le danger matériel dans la profession médicale.

M. le chan. Taupier

M. le chanoine J.S. Taupier, ancien curé de Saint-Charles-sur-Richelieu, qui était gravement malade depuis quelque temps, se rétablit de jour en jour. M. le chanoine a en ses 89 ans le 31 décembre dernier.

Feu la R. S. Guibert

A la maison-mère des Soeurs de la Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe, est décédée hier, dans sa 93ème année, la R.S. Guibert, l'une des fondatrices de la congrégation au Canada. Elle vint au pays en 1853, et était la seule survivante de six religieuses fondatrices. Ses compagnes étaient la R. Mère Saint-Maurice, les RR. SS. Saint-Mare, du Bon Pasteur, Clarisse, et une soeur converse, la R.S. Solange. Elle est morte de vieillesse.

Née à Chanaac, département de Lozère, France, le 14 juillet 1832, la R.S. Guibert, était dans sa 93ème année. A son arrivée au Canada, avec ses compagnes, elle fonda avec elles le couvent de la Présentation à Marieville, puis celui de Saint-Hugues, en troisième lieu celui de Saint-Hyacinthe, l'Académie actuelle de Lorette. Elle retourna en France en 1863, mais revint à Saint-Hyacinthe en 1869, six ans après. Pendant la plus grande partie de sa vie, elle fut maîtresse au noviciat.

Les funérailles auront lieu au Couvent de la Présentation de Saint-Hyacinthe, samedi, à 8 heures 30.

Malheur sur malheur

M. D. Turner, l'un des sinistrés du 1er janvier à Saint-Hyacinthe, dont le logis a été complètement rasé lors de l'incendie qui a détruit trois édifices sur la rue Cascades, est mort subitement d'une syncope de coeur, vers une heure vendredi matin. Il était âgé de 52 ans, et était d'origine écossaise. Il laisse sa femme, née Clara Larivière, ainsi que onze enfants, Laetitia, Cyprien, Fernande, Berthe, Hermine, Théodore, Georgette, Blanche, Hortense, Charlemagne et Simone. Il travaillait chez M.O. David depuis quelque six mois. Les funérailles auront lieu à la cathédrale à 8 heures.

Retraite fermée

Une retraite fermée, organisée par le cercle Saint-Hyacinthe des Voyageurs de Commerce Catholiques, a eu lieu à l'Abord-à-Plouffe, à la Villa Saint-Martin, du 3 au 7 janvier. Quarante membres étaient présents.

Remerciements

Le Dr J.E.A. Collette remercie sincèrement, par l'entremise du *Courrier*, toutes les personnes qui lui ont aidé de quelque façon, ou qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de l'incendie qui a détruit sa pharmacie, le 1er janvier.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Sadie Esinhart, fille de M. et Mme J. Harry Esinhart, de Montréal, à M. Fernand Beauregard, fils de M. et Mme H.A. Beauregard, de Saint-Hyacinthe.

Mgr Fontaine, prévôt du chapitre

Mgr J. Adélaïde Fontaine, vicaire-général du diocèse de Saint-Hyacinthe, vient d'être choisi comme prévôt du chapitre de Saint-Hyacinthe, en remplacement de Sa Grandeur Mgr Fabien-Zoël Decelles, nommé évêque de Saint-Hyacinthe en mai dernier. L'annonce de la nomination de Mgr Fontaine a été faite mardi soir, par Mgr Decelles, au dîner des Rois donné par le Séminaire en l'honneur des prêtres du diocèse.

Mgr Fontaine, qui n'est âgé que de 48 ans, a été fait chanoine en 1923. Il a été nommé subéquemment vicaire-général du diocèse de Saint-Hyacinthe, puis prévôt du chapitre. Il était auparavant principal de l'École Normale de Saint-Hyacinthe.

En même temps que la nomination de Mgr Fontaine, Mgr de Saint-Hyacinthe a annoncé celle de M. l'abbé J.-André Dubreuil, procureur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, comme chanoine, en remplacement de Mgr J.A. Fontaine.

M. le chanoine Dubreuil a passé toute sa vie, à l'exception de deux années d'études en Europe, au Séminaire de cette ville. Né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 7 janvier 1863, fils de Louis Dubreuil cultivateur, et de Priscilla Daigneault, il est maintenant âgé de 62 ans. Il fit ses études classiques et théologiques à Saint-Hyacinthe, et fut ordonné par Sa Grandeur Mgr L.Z. Moreau, le 16 septembre 1888. Professeur de mathématiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1888 à 1890, il fit un voyage d'études en Europe de 1890 à 1892; de nouveau professeur de mathématiques au Séminaire, (1892-1894); procureur depuis 1894.

Le coût de la vie

La *Gazette du Travail*, (livraison de décembre), publiée à Ottawa par le ministère du Travail, donne le prix moyen des principales denrées alimentaires à Saint-Hyacinthe. Les derniers prix publiés valent pour le commencement de novembre. En voici quelques uns: Bifteck de filet, la livre, 18.6; Bifteck de ronde, 15.9; Veau, rôti, 16; Mouton, gigot, 22; Jambon à frire, 16.6; Gros lard salé, 18.6; Jambon bouilli, 47.8; Poissons blancs, 20; Saumon, boîte 1 liv 20.1; Saumon, 1ère qualité, 25.6; Lait, la pinte, 8; Oeufs, frais, spéciaux, 51.1; Oeufs frais, no. 1, 45; Beurre, 39.8; Fromage, 24; Pain blanc, ordinaire, la lb. 5; Farine, sacs 24 livres, la lb. 4.8; Avoine roulée, par lb. 7; Riz, par lb. 9.5; Fèves sèches, blanches, la lb. 7.3; Pommes de terre, 90 lbs. la lb. .986; Pommes fraîches, à cuire, le gallon, 18; Sucre granulé, la lb. 9.3.

Le prix moyen des loyers à Saint-Hyacinthe, pour une maison de six pièces, avec commodités modernes, est de \$20.00 par mois. Pour le même logis, sans commodités modernes, le prix est de \$14.00.

Les mains gelées

Albert Lefebvre, 25 ans, de Drummondville, a été transporté mercredi soir à l'Hôpital Saint-Charles de cette ville, les deux mains absolument gelées. Il est dans cet état depuis dix-sept jours. Il a raconté qu'il se rendait à un chantier, pour y travailler comme bucheron, dans la région de Drummondville, et qu'il lui fallait faire 25 ou 30 milles à pied. Il s'aperçut à un moment que les mains lui gelaient, essaya de se réchauffer, mais constata que les choses allaient toujours s'aggravant. Il se rendit à la première maison, où on lui donna les soins d'urgence. Depuis, son état ne s'est guère amélioré et il est venu à l'hôpital.

Les Drs Collette et Cartier

Le Dr J.E.A. Collette désire informer sa clientèle, et le public en général, qu'il a transporté temporairement sa pharmacie dans l'immeuble Drolet, au numéro 55 rue Saint-François. Ses bureaux, de même que ceux du Dr A.P. Cartier, se trouveront dans le même local.

Chez les Zouaves

Nos Zouaves désirent rappeler à leurs bienfaiteurs, amis et parents, que la conférence de M. Samuel Casavant, leur 1er vice-président-général, sera donnée dans leur Casizo le mardi, 13 courant, à 8 heures du soir.

Contrairement à ce qui a été dit, l'entrée est gratuite et il n'y aura pas de souscriptions sollicitées. Seul le vestiaire, à raison de 5 sous par personne sera à la charge du public.

Dans les ruines

On a commencé, depuis quelques jours déjà, à déblayer ce qui reste des immeubles ravagés par le feu, dans la nuit du Jour de l'An. Plusieurs équipes d'hommes besognent dans les ruines des édifices Lanoix, Bouchard et Kakos, et le travail de reconstruction se fera incessamment.

Dès le lendemain du sinistre, les hommes de la cité nettoyaient la rue Cascades, où d'énormes amoncellements de glace obstruaient la circulation. Les bâtisses rasées n'étaient alors qu'un amas confus de briques, de fer tordu et de bois calciné, sur lequel montaient trois hautes cheminées, restées intactes. L'immeuble le plus endommagé est celui du maître T.D. Bouchard, (l'ancien édifice Gosselin, dont il ne reste à peu près rien. Les deux magasins qui s'y trouvaient, ceux d'A. Bernier et de P. Olesker, ne sont qu'un souvenir, de même que le vestibule du théâtre Corona et le Club Montcalm. On prête à M. Bouchard l'intention de reconstruire immédiatement cet hiver, aussitôt que les travaux de déblayement seront terminés. Les autres édifices dont les façades paraissent suffisamment solides, seront restaurés, à moins de développements nouveaux.

Il reste encore difficile d'évaluer les pertes exactement. Le chiffre d'abord donné, de \$250,000 est peut-être exagéré, mais ceux qui s'y connaissent s'accordent à dire qu'il varie de \$200,000 à \$250,000.

Tous les pompiers qui ont été blessés, ou partiellement asphyxiés, sont maintenant rétablis, et ont pu reprendre leurs occupations habituelles.

Entrevu par notre représentant, le chef de police A. Bourgeois a dit que l'incendie, au moment où il fut découvert, avait pris des proportions considérables, et qu'il était devenu impossible de le mater. Le feu avait grimpé le long des murs, dans l'édifice Bouchard, et s'était répandu à droite et à gauche. Quand les pompiers parvinrent sur les lieux, la fumée sortait partout des combles et il n'y avait aucun espoir d'arrêter son progrès. Le chef Bourgeois croit que le feu a originé dans les alentours du magasin de mercerie Bernier. L'opinion commune veut qu'il soit attribuable à une fournaise surchauffée, mais il est impossible d'en déterminer rigoureusement la cause.

Nos pompiers ont dû accomplir un travail de géant pour se rendre maîtres de la situation. Quand ils arrivèrent, les flammes avaient envahi pratiquement toutes les parties des édifices détruits. Aussi le chef Bourgeois, comprenant l'inutilité de diriger le gros de ses efforts sur le foyer de l'incendie, s'occupa d'abord de sauver les immeubles les plus voisins du théâtre de l'incendie. Il s'agissait de couper le feu au magasin Bergeron et Sicotte, à l'entrée du théâtre Corona et près de la propriété Pierre Choinière, rue Sainte-Anne.

Comme on l'a dit précédemment, le feu fut contrôlé vers les onze heures, vendredi matin, et les pompiers arrosèrent les ruines fumantes toutes la journée qui suivit.

Le chef Bourgeois est très satisfait du travail de ses hommes, travail rendu particulièrement difficile par l'intensité du feu et la rigueur de la température. Il tient aussi à remercier particulièrement les pompiers de la Providence, pour l'aide apporté.

Nouveau magasin

M. Oscar Pothier, bijoutier, informe sa clientèle, et le public en général, qu'il ouvrira son magasin au numéro 104 rue Saint-Antoine, chez L. Bourgeois, Limitée. (ferro-nagerie).

Feu Joseph Fontaine

M. Joseph Fontaine, 77 ans, est décédé en cette ville, vendredi dernier, 2 janvier. Il laisse deux fils, Henri, de Québec, Hector, gérant de l'Hôtel Ottawa de cette ville, et une fille, Mlle Hermine Fontaine. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale.

Le gouret

Mardi après-midi, l'équipe S.C.P. de Saint-Hyacinthe a rencontré l'équipe de l'Institut Laroche, de Montréal. La victoire est restée aux joueurs de Saint-Hyacinthe, avec résultat de 4 contre 2. Deux points sont à l'actif de M. Lucien Viger, et deux à l'actif de M. Henri Viger.

Feu Georges Morin

A sa résidence, mercredi soir, est décédé M. Georges Morin, époux de Eva Tremblay, à l'âge de 44 ans. Outre son épouse, il laisse deux fils, Louis-Marie et Jean-Paul, ainsi que trois filles, Clarisse, Blanche et Estelle. Il était le frère du R.P. Joseph Morin, C.S.V., doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal; de M. l'abbé Hector Morin, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe; des RR. SS. Marie-Eustelle, ex-directrice du couvent de Saint-Aimé, maintenant de la maison-mère des SS. de la Présentation de cette ville, et Marie-Louis, de l'École Normale de Saint-Hyacinthe. Le défunt était né à Saint-Ours-sur-Richelieu, fils de Louis Morin et de Marie-Clarisse Sylvestre. Les funérailles auront lieu samedi à la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

L'équipe St-Hyacinthe

C'est avec plaisir que nous apprenons aux amateurs de gouret de Saint-Hyacinthe, et ils sont nombreux, que le différend existant entre les équipes Saint-Hyacinthe et Southern Canada Power, est maintenant réglé à la satisfaction de tous. Les deux équipes se sont fusionnées et n'en feront qu'une à l'avenir.

Tous les mercredis soirs, l'équipe se rencontrera avec une équipe de l'extérieur, sous le nom de S.C.P. (Southern Canada Power); l'équipe sera alors sous la direction de M. E.R. Spence. Le dimanche après-midi, l'équipe jouera sous le nom de Saint-Hyacinthe, sous la direction de M. Henri Viger.

Les joueurs locaux ont à coeur de donner du bon gouret et font en sorte que le public ne soit pas déçu. Ils espèrent que les amateurs leur sauront gré de leurs efforts, et les encourageront comme par le passé au cours de la prochaine saison, quel que soit le nom de l'équipe.

Voici la liste complète des joueurs depuis l'amalgamation: H. Viger, E.R. Spence, L. Viger, G. Langevin, Paul Viger, Jean Proulx, Charles Viger, Olivier Proulx, Germain Viger, Jos. Bousquet, G. Rattee, A. Maranda, Paul Laframboise.

Fête de famille

Un groupe d'amis se sont réunis, dimanche soir dernier, à la résidence de M. E. Saint-Onge, village La Providence, pour fêter l'anniversaire de naissance de son fils, Gérard. Une adresse fut présentée au héros de la fête, par M. Donat Voghel, et une montre-bracelet, remise par M. Gaston Bélanger, lui fut offerte au nom de tous. La soirée fut des plus agréables, et l'on ne se sépara qu'à regret.

Une plaquette intéressante

Une intéressante plaquette vient de paraître, qui s'intitule *Un orgue canadien à Paris*. Elle a été préparée et publiée à la suite de l'installation à Paris, chez Mme Florence Blumenthal, d'un orgue électrique sorti des ateliers Casavant Frères de cette ville. On se rappelle que cet orgue a fait une véritable sensation dans le monde musical de France.

Futur avocat

M. Oscar Laflamme, de cette ville, vient d'entrer dans l'étude de Me J.B. Bousquet, avocat, à titre de clerc. M. Laflamme est un élève de notre Séminaire. (cours 1916-1924).

Les gagnants

On se rappelle le concours de compositions littéraires pour enfants, organisé récemment par la *Southern Canada Power*. A Saint-Hyacinthe, plusieurs prix ont été gagnés par: Hectorine Poirier, Jules Blanchard, Marcel Cloutier, Rosaire Bernier et René Saint-Onge. Ces noms viennent de nous être communiqués par la *Southern*.

Feu Mme Arthur Bruneau

A l'Hôpital Saint-Charles de cette ville, la semaine dernière, est décédée Mme Arthur Bruneau, de Saint-Dominique, épouse de M. Arthur Bruneau, boucher. Elle était âgée de 24 ans. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Théodore d'Acton, d'où Mme Bruneau, née Fontaine, est originaire.

La rentrée

La rentrée des classes dans toutes nos institutions d'enseignement, après les vacances de la Noël et du Jour de l'An, ont eu lieu mercredi, 7 janvier.

Funérailles de Mlle Dostaler

A Notre-Dame du Rosaire, de cette ville, ont eu lieu les funérailles de Mlle Antoinette Dostaler, décédée à l'âge de 27 ans. La levée du corps fut faite par le R.P. Archambault, O.P., et le service funèbre chanté par le R.P. Gauvreau, O.P., assisté des RR. PP. Roy et Perron. Aussitôt après le service, le corps fut transporté à Montréal, où l'inhumation eut lieu au cimetière de la Côte-des-Neiges.

La défunte était la fille de Mme veuve Dr L.J. Amable Dostaler, de Montréal.

De nombreuses marques de sympathie furent offertes à la famille, en fleurs, bouquets spirituels et télégrammes, de la part des personnes suivantes: Hormisdas Lanciault, fiancé de la défunte, Montréal; Pierre A. de Grandpré, c.s.v., Frère Émile Champagne, c.s.v., Frère Charbonneau, c.s.v., tous de Montréal; Hon. sénateur L.H. Legris, Louiseville; M. et Mme Blanchard, Saint-Lambert; famille docteur De Grandpré, famille J.O. Daviault, famille J.A. Daviault, famille Albert Champagne, Mlle Alphonsine Champagne, tous de Berthierville; M. Daviault, Joliette; Mme Chenevert, Lanoraie; M. le notaire Albert Lemire, Maskinongé; M. et Mme Bacon, Rév. Soeur St-Philibert, M. Arthur et Mlle Laura Lefebvre, M. et Mme L.H. Lafontaine, famille Joseph Fafard, Mlle Rose Lefebvre, tous de St-Hugues; famille A. J. Gaudreau, famille Emery Lefebvre, famille J.B. Renaud, famille le Thomas Hébert, famille Maynard, Mlles Rita et M.-J. Phaneuf, Mlle Marie-Rose McDuff, famille Racicot, M. et Mlle Bachand, M. Désiré Dupaul, famille Raoul Labossière, Mme et Mlle Hugues Lefebvre, M. Abel Lefebvre, Mme E. Gauthier, Mlle D. Millier, Mme H. Payan, M. H. Viger, M. N. Bériault, M. Lussier, M. Flibotte, M. Lucien Hamel, M. Omer Morissette, M. Bellevil, tous de Saint-Hyacinthe; famille Hector Langlois, Mme T. Cartier, Mme H. Bélanger, M. et Mme René Grenier, M. et Mme Régis Lefebvre, Mme C. Beaudet, M. Armand Gravel, M. et Mme Henri Beaudet, Mlles Coëlle, Marie Laure Michaud, Mlle Juliette Daviault, tous de Montréal; sa soeur Mme Paul Fafard et sa mère Mme L.J.A. Dostaler de Montréal, M. François Lanciault, Mlle Anna Lanciault, M. Nap. Lanciault, de Sorel, famille Philippe Lanciault, St-Joseph de Sorel, etc.

Une quête publique

Un groupe de citoyens est en train d'organiser une quête publique, au bénéfice de la famille Turner, si douloureusement éprouvée dans l'incendie qui a détruit une partie de la section commerciale de Saint-Hyacinthe, le 1er janvier. La famille Turner, qui compte 13 personnes, a perdu tout son avoir dans l'incendie: mobilier, linge de maison, effets personnels. Elle se trouve donc dans une nécessité immédiate, et les personnes en mesure de lui venir en aide ne devraient point hésiter. La quête se fera à domicile, au début de la semaine prochaine. Ceux qui ont du linge, ou des articles de ménage, dont ils peuvent disposer en sa faveur, sont priés de les adresser à M. Joseph Godbout, échevin du quartier 3, 115 rue Gironard, ou à l'Hôtel du Canada. Les plus humbles offrandes seront appréciées.

Partie de cartes

Une partie de cartes, (whist et cinq-cents), sera donnée dans la salle du bazar, à l'Hôtel-Dieu, le soir du 13 janvier, par les demoiselles bibliothécaires de la cathédrale et les membres de l'A.C.J.C. La partie commencera à 8 heures 30 précises. Les personnes en retard perdront les parties non jouées. Le prix est de 35 sous. Deux prix d'entrée de \$2.50 chacun, un pour les dames et l'autre pour les hommes, seront tirés au sort. Les portes seront ouvertes dès 7 heures 30.

La Cour Supérieure

Les termes de la Cour Supérieure, pour les six premiers mois de 1925, seront présidés comme suit: février, par l'hon. juge Cousineau; mars et avril, par l'hon. juge Bruneau; mai et juin, par l'hon. juge Martineau. Ils auront lieu aux dates suivantes: 5 jours à partir du 9 février, du 2 mars, du 6 avril, du 4 mai et du 1er juin.

KJ: Dans le monde judiciaire

Au cours de l'année 1924, 213 actions ont été intentées en Cour Supérieure, et 365 en Cour du Magistrat, dans notre district judiciaire, d'après les statistiques qui viennent d'être compilées.

Voici comment se sont répartis les brevets, en Cour Supérieure: Lussier et Fontaine 60; J.B. Bousquet 32; Fontaine et Chagnon 28; J.O. Beauregard 22; F.E. Boucher 3; Avocats étrangers 68.

En Cour de Magistrat, (juridiction civile), les brevets se sont répartis comme suit: Lussier et Fontaine 103; F.E. Boucher 102; J.B. Bousquet 48; Fontaine et Chagnon 41; J.O. Beauregard 37; Avocats étrangers 34.

Personnels

M. Bruce F. Campbell, de Saint-Hilaire, était à Saint-Hyacinthe vendredi dernier.

Mlle Régina Racine est de retour d'un voyage de plusieurs jours dans les cantons de l'Est, où elle s'est bien amusée durant cette vacance.

M. Joseph Benoit de Fitchburg Mass., a passé quelques jours à Saint-Hyacinthe chez des parents.

Mme Frs Larivière, de Verdun, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Gaudreau.

M. Edouard Gadois, de Saint-Barnabé-Sud était à Saint-Hyacinthe samedi.

M. Jos. Turcotte, de Carmel, était à Saint-Hyacinthe le jour de l'an, chez son beau-frère M. Amédée Robert.

M. et Mme Honoré Beauregard, de Sherbrooke, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, à l'occasion des fêtes.

M. François Beauregard, de Montréal, a aussi passé quelques jours chez Mme F.X. Beauregard, de cette ville.

M. Samuel Casavant est de retour de Washington, où il a passé le jour de l'an.

M. Lionel Clark, de Montréal, a passé le jour de l'an chez son oncle, M. J.A. Bélanger, agent d'assurances de cette ville.

M. Conrad Lebrun est de retour d'une promenade à St-Hilaire et à Montréal.

Feu Mme Léopold Gendreau

Jeuéi matin, à l'âge de 43 ans, est décédée Marie-Anne Lajoie, épouse de Léopold Gendreau. Les funérailles auront lieu lundi prochain, à la cathédrale.

ETAT-CIVIL

EGLISE CATHEDRALE

Baptêmes:

Le 31 déc.—Joseph-Alfred-Henri-Paul, fils de Joseph Wilfrid Bolduc, et de Georgiana St-Amour. Par. et mar., Hormisdas Joyal et Marie-Louise Bolduc.

Le 6. jan.—Marie-Flore-Eliza-Suzanne, fille de Rameau-d'Or Turcotte et de Gracia Lessard. Par. et mar., Armand Grisé et Marie-Flore Bellegarde.

Le 6.—Joseph-Roger-Jean-Paul, fils de Albert Richard et de Dolorés St-Onge. Par. et mar., Albert Choquette et Albia St-Onge.

Le 6.—Marie-Reine-Eva, fille de Joseph Rousselet et de Germaine Thériault. Par. et mar., Doria Desrosiers et Eva Lebel.

Mariages:

Le 3.—Joseph Mathieu à Joséphine Laférière.

Le 7.—Hector Gosselin à Marguerite Vaquié.

Sépultures:

Le 5.—Adélaïde Chartier, 71 ans, veuve de Xavier Fleurant.

Le 6.—Flore Giroux, 2 ans 8 mois, fille de Ovide Giroux et de Marie-Aimée Godbout.

Le 7.—Joseph Fontaine, 76 ans, veuf de Angèle Leduc.

PAROISSE NOTRE-DAME

Baptêmes:

Le 31.—Marie-Pauline-Jacqueline, fille de Odon Rochefort et d'Yvonne Bélie. Par. et mar., Adélaïde Bélie et Béatrice Houle.

Le 31.—Maria-Thérèse-Paulette-Mathilde, fille de Gabriel Benoit et de Bernadette Audette. Par. et mar., Ferdinand Normand et Mathilde Duphily.

Mariage:

Le 5.—Entre Omer Poulin et Aline Provost.

Sépultures:

1er. jan.—Simone Laflamme, 7 semaines, fille de Honoré Laflamme et de Thérèse Chabot.

Le 2.—Yolande, 5 1-2 mois, fille d'Ephrem Proulx et de Anna Beauregard.

NOUVELLES DE LA PROVINCE



LE SAINT EVANGILE

Guérison d'un lépreux
Mt. VIII—M. I—Luc

SAINT-PAUL DE ROUVILLE

M. le curé ayant représenté que la rente des bancs est le principal revenu de la fabrique, et que le besoin de celle-ci est assez grand, l'appel a été entendu. Les récentes adjudications ont produit une augmentation appréciable.

L'Assemblée annuelle de la société d'agriculture du comté, se tiendra à Rougemont, lundi, 12 courant, à une heure de relevé.

Au prône, dimanche, M. le curé a donné les statistiques de la paroisse. La population catholique est de 1160 âmes partagée en 265 familles. Durant l'année écoulée, il y a eu 33 baptêmes, 6 mariages et 26 sépultures. Ce dernier chiffre comprend plusieurs inhumations d'anciens résidents décédés hors de la paroisse.

Depuis le commencement de l'année nous avons un service de marchandises sur l'électricité du Canadien National. Ce service consiste à un convoi régulier tous les mardis et vendredis, et un service spécial extra au besoin. L'accommodation deviendra quotidienne au printemps, lorsque la compagnie aura reçu la puissante locomotive électrique qu'elle a commandée.

La Commission Scolaire a toujours prétendu qu'elle pourrait rénover la vieille école, du village, pour \$3,000. Il est maintenant reconnu que cette équipée ne peut se faire à moins de \$6,000. Pour ne pas surcharger de taxes l'arrondissement du centre le bruit se répand que la Commission s'arrangerait pour répartir sur toute la paroisse la moitié du coût de ce replâtrage. Ce ne serait que justice, puisque ce sont les commissaires de la paroisse qui tiennent à faire cette extravagance.

M. le curé a remercié publiquement les membres de la chorale pour le bon programme musical qu'ils ont exécuté pendant les fêtes.

A Noël, ils nous ont donné une messe de *Balthazar*, à trois voix pour ténor, baryton et basse, sous la direction de M. Rochon, avec Mlle Stebbens à l'orgue. Les solistes étaient MM. A. Borduas, P. Côté, C. Robillard, L. Tétrault, E. Larose, C. Vermeersch et G.H. Rochon. Les cantiques de Noël à la messe de l'Aurore ont été chantés avec le concours des jeunes dont voici les solistes: G. Ménard, J.J. Rochon, R. Grenier, A. Robert, L. Brillons, A. Proulx et C. Vermeersch.

Les conseillers municipaux sortant de charge sont MM. Fontaine dit Surprenant et Honey. De ce dernier, qui représente l'élément anglais, il y a peu à dire, c'est à nos concitoyens d'origine étrangère à décider de leur représentation. Quant au premier, il s'est montré un officier compétent, par son esprit de conciliation et son désir de rendre justice à toutes les parties de la paroisse. Ce sont de ces hommes au sens pratique, n'ayant en vue que le bien général qui font les bons représentants. Il en est ainsi de M. St-Pierre dont nous n'avons qu'à nous louer de ses services comme maire. Il est donc à espérer que l'on s'entendra pour reconnaître le mérite, et ne pas faire de luttes inutiles. Ce serait aux gens pondérés, aux amis de la conciliation et du progrès, à faire comprendre aux ambitions déplacées que le moment est mal choisi pour tenter de s'imposer.—Pierrot.

St-Hyacinthe, 3 janvier 1925
M. Normand, J.E.
Prop. du magasin Au Bon Marché, Monsieur,

C'est pour moi un bien agréable plaisir de venir comme gagnant d'une magnifique douillette, d'une valeur de quarante piastres, vous remercier pour la valeur ainsi que pour la beauté de l'article.

Client de votre magasin depuis plusieurs années j'ai toujours eu à me féliciter de la manière affable de votre personnel ainsi que de la qualité et des prix toujours satisfaisants.

Vous souhaitant pour l'année 1925 qui commence, une année de prospérité et de succès.

Je me souviens votre très reconnaissant,
Louis Bissonnet.

ST-JEAN-BAPTISTE ROUVILLE

—Étaient chez M. H. Grenier, M. et Mme Philippe Grenier de Saint-Paul, M. et Mme Omer Brodeur de Richelieu.

—En visite chez M. Ephrem Desnoyers, M. et Mme Alfred Desnoyers, Mlle C. Desnoyers, M. et Mme J. Poirier tous de Montréal.

—Mlle Corinne Trotter, de Farnham, passe les vacances chez sa mère Mme N. Trotter.

—M. et Mme Ovide Desautels, de la Saskatchewan, sont en promenade chez Mme Elzéar Desautels. Absents depuis huit ans, ils jouissent grandement du revoir, cette année. Aussi, se proposent-ils de passer quelques mois chez leurs parents.

—M. et Mme Armand Beaudry, de Montréal, M. Oscar Desautels, N.P., et ses enfants, de Saint-Hilaire, sont venus chez Mme Elzéar Desautels dimanche dernier.

—M. l'abbé Elie Renaud, professeur au séminaire de St-Hyacinthe, M. J. Renaud, M. et Mme Arthur Renaud de Saint-Barnabé viendront rendre visite chez M. Edouard Renaud, la semaine dernière.

—M. Fridolin Meunier, du séminaire de Philosophie de Montréal, est venu passer la journée du 2 janvier dans sa famille.

—Mlles Annette et Gabrielle Archambault, de Montréal, sont en promenade chez M. Joseph Tétrault.

—Mlle Laure-Anna Desmarais élève des Srs de la Présentation de Saint-Pie, passe ses vacances chez son père, M. Antoine Desmarais.

—M. et Mme Rosario Blanchard de Farnham, passent quelques jours chez M. Georges Dussault et chez Mme N. Trotter.

—MM. Idola et Edna Beaudry, de St-Mathias, étaient de passage chez M. Clodomir Chagnon dimanche.

—M. Amanda Casavant vient d'être nommé marguillier en remplacement de M. Pacifique Desjourné sortant de charge.

—L'année 1924, avant de disparaître dans le gouffre du passé, est venue clore la vie de Madame Louis Lamarre de ce village.

Madame Lamarre, née Zénaïde Cardinal, est décédée le 28 décembre, à l'âge de 78 ans et 6 mois. Ses funérailles eurent lieu le 31 décembre. Nombreuses sont les personnes parents et amis qui vinrent prier pour la disparue.

Sympathies à M. Lamarre et aux parents.

—En l'année 1924 le recensement a donné le résultat suivant: 211 familles, 1120 personnes de population totale: 910 communicants et 210 non-communicants.

—Durant cette dernière année il y eut 45 baptêmes, 11 mariages, 10 grandes sépultures—sur ce 4 personnes sont des étrangers venues dormir ici leur dernier sommeil—13 petites sépultures.

SAINT-HELENE DE BAGOT

—A l'occasion du jour de l'an, de nombreux visiteurs parmi lesquels nous avons remarqués: M. et Mme Hector Belval, de Dixville, chez M. Philias Belval; Mme Plante et son fils Gérard, de Montréal, chez Mme A. Leclerc; M. l'abbé E. Bouvier, du collège de Mont-Laurier, chez son père.

—Chez M. T. Forest, M. et Mme Adélaïde Forest et leurs enfants de St-Eugène de Grantham.

—Chez M. Dominique St-Onge, son fils Frédéric, Jésuite.

—Chez M. G.N. Millet, son fils René, médecin à St-Germain de Grantham, ainsi que M. l'abbé Laforest et M. Joyal.

—Mlle Emilienne et Marie Hélène Fafard de Montréal, chez leur père M. H. Fafard, ainsi que MM. Maurice et Laurent Belhumeur de Drummondville, M. et Mlle Laflamme d'Upton.

—Mme Lionel Chabot et ses enfants, de Montréal, chez ses tantes Mlles Renières.

—Chez M. Hector Girard, M. et Mme Adélaïde Girard, de St-Germain de Grantham.

—Chez M. O. Bolduc Mlles Laurence et Hébert de Montréal.

—Chez M. Arthur Lussier, M. et Mlles Bélanger, de St-Théodore.

—Durant l'année 1924 il y a eu 32 baptêmes, 3 mariages, 13 sépultures.

SAINT-SIMON DE BAGOT

Le 31 décembre dernier ont été chantées les funérailles de M. Emile Morin, décédé subitement à St-Hugues le 28 de ce mois à l'âge de trente ans. M. le curé J.H. Beaudry officiait assisté des abbés J. M. Cadieux et Albéric Degrandpré comme diacre et sous-diacre.

Conduisaient le deuil: son père, Joseph Morin, ses frères Saul, Rodolphe, Georges, Raoul et Willie Morin. Quelques parents et amis de la famille tels que: Félix Dandencault, Hector Dandencault, et autres.

Le défunt laisse son épouse, Marthe Dandencault.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus vives sympathies.

—Le jour de l'an au midi M. et Mme Henri Labonté donnèrent le grand dîner de famille en l'honneur de M. Napoléon Tétrault et de ses enfants. Étaient présents: M. Napoléon Tétrault, M. et Mme François Scott, M. et Mme Ernest Birtz M. et Mme Joseph Labonté, de St-Simon, M. et Mme Henri Dandencault, de Coaticook, MM. Auguste Scott, Narcisse Tétrault, René Labonté et Laurent Labonté.

—Mlles Lorette et Simone Lafrenière, institutrices de Montréal, sont venues passer leurs vacances chez leur père Dr Lafrenière.

—M. et Mme J.A. Brodeur et leur famille, sont allés visiter leurs parents à St-Dominique et à Belœil à l'occasion du jour de l'an.

—Mlles Berthe et Agnès Beaudry de St-Césaire sont venues rendre visite à leur oncle M. le curé.

—Mlles Bernadette et Juliette Langelier de Montréal sont pour quelques jours chez leur mère Dame veuve Joseph Langelier.

—M. le vicaire est revenu d'une promenade de quelques jours chez ses parents de Montréal et de Soré.

COWANSVILLE Qué.

Mlles Rachel Rhéaume et Yvette Bolduc sont allées à St-Hyacinthe récemment.

—M. et Mme E. Guillet sont allés à Dunham dimanche dernier.

—M. E. Racine de Granby, a acheté la boulangerie de M. W. Webster.

Les fourrures raflées pour venir en aide à une femme malade ont été gagnées par Mme H. Fontaine.

—Mlle N. Plouffe de Dunham était en visite chez sa nièce Mme H. Paradis récemment.

—Mme J. Dérageon est allée à Granby la semaine dernière en visite chez sa soeur Mme D. Beauvais.

—M. et Mme A. Noisieux de St-Jean qui étaient en visite chez Mme I. Jolicoeur, sont retournés mardi dernier.

—Le Dr et Mme S. Perron sont de retour d'une promenade à Montréal.

—M. et Mme Lévis Dérageon sont en visite à Montréal pour quelques jours.

—MM. René Bourgeois et Conrad Beauvais de Granby étaient à dîner chez M. et Mme J. Dérageon dimanche dernier.

—Mlle Laure Rhéa Bessette a passé le jour de l'An chez ses parents à West-Shefford.

SAINT-BARNABE

Grande fête de famille chez M. Edouard Gadbois à l'occasion du jour de l'an. Il y eut dîner suivi de chant et musique. On remarquait, M. et Mme Joseph Gadbois, M. et Mme Félix Gadbois, M. et Mme Arthur Gadbois de Montréal, M. et Mme Albert Gadbois, M. et Mme Prosper Gadbois, M. et Mme Alphonse Messier, Osias Gadbois Olivine Gadbois et Antonio Gadbois, M. et Mme Xavier Gaudette, Mlle Aldéa Laramée, Berthe Gadbois, Lucille Gadbois, Jeanne Gadbois, Germaine Gadbois, Fernande Gadbois, Simone Gadbois, Giselle Gadbois, Thérèse Gadbois, Albertine Messier, Rose Alma Gadbois, Rose Aimée Gaudette, MM. Philippe et Conrad Gaudette, Emile Graveline, Charles Emile Gadbois, Rosario Gadbois, Raoul Gadbois, Albany Gadbois, Lionel Gadbois, Roland Gadbois, Hervé Gadbois, Raymond Gadbois, Roger Gadbois, Bernard Gadbois, Jean Paul Gadbois, et plusieurs autres. Inutile de dire si l'on s'est bien amusé.

SAINTE-ROSALIE

Étaient de passage dans leur famille, M. et Mme E. Benoit de Charny; Mme O. Benoit de St-Hugues; M. et Mme R. Benoit de St-Hyacinthe; Mlle Irène Benoit de Montréal, M. et Mme Chs Lajoie, de Montréal; M. et Mme Omer Bernier de St-Hyacinthe; M. et Mme C. Girard de Montréal, M. et Mme E. Léveillé, de Farnham; M. et Mme A. Lavigne de St-Simon; M. et Mme G. Rouleau, de Richmond; M. et Mme J.B. Langelier de Ste-Madeleine; M. et Mme Laflamme de St-Hyacinthe; M. et Mme R. Lussier de Québec; M. et Mme G. Lussier de St-Hyacinthe; M. et Mme O. Colerrie de St-Dominique; M. et Mme L. Plante de St-Simon; M. et Mme E. Sawyer de Ste-Hélène; M. et Mme D. Plante de St-Simon; M. et Mme A. Viens de St-Hyacinthe; M. A. Vertefeuille, Montréal; M. et Mme E. Chaussé de Montréal, M. l'abbé V. Lineourt et Mlle M. Lineourt de Ste-Hélène.

—Mme H. Plante de St-Claude qui était en promenade dans sa famille est tombée malade chez son beau-frère M. R. Plante.

—MM. E. Duval et A. Labrie, sont revenus d'un voyage de Los Angeles.

—M. P.E. Poulin est allé passer le jour de l'an à Upton chez son grand-père.

—Étaient de passage ces jours des Rois, Mlle F. Chabot, de St-Joseph, chez Mlle A. Lussier; M. et Mme O. Ledoux de Sherbrooke, chez M. et Mme H. Guilbert; Mlle A. Grisé de St-Liboire, chez M. G. Gosselin.

—M. et Mme Jos. Léveillé sont allés passer quelques jours à Farnham et St-Sabine.

\$15,000 en prix

1er prix: l'auto d'un millionnaire, \$11,500.00.

2me prix: \$2,000.00 en argent.

3me prix: \$1,000.00 en argent.

4me prix: \$500.00 en argent.

5me prix: \$100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Boseo.

Prix des billets: 1 pour \$0.25; 10 pour \$1.00; 100 pour \$5.00; 600 pour \$25.00; 3000 pour \$100.25,000 pour \$500.00.

Ecrivez à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 5821 Refuge Don-Boseo, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

SAINTE HELENE DE BAGOT

—M. et Mme Z. Sawyer se sont rendus à Drummondville pour assister aux funérailles de leur belle soeur Mme Arthur Dionne.

—M. et Mme Arthur Lussier sont allés à St-Marc visiter leurs parents.

Dans l'Abitibi ou les vents violents

font rage et ou le froid atteint 40 au-dessous de zéro

Father John's Medicine fournit au corps le combustible qui donne la force de résister aux rigueurs du climat

Ceux-là seuls qui ont habité dans la région du nord peuvent savoir la force et la vigueur physiques qu'il faut pour lutter avec avantage contre les neiges, les glaces, les tempêtes et le froid de l'hiver.

Le plus grand danger auquel s'exposent ceux qui sortent par un froid intense comme celui de St-Lin-des-Laurentides, P. Q. : " Nous habitons l'Abitibi où le climat est beaucoup plus froid qu'ici, et aussitôt que j'arrivai en cet endroit, j'eus une grave attaque de bronchite qui mit ma vie presque en danger. J'essayai d'autres remèdes mais aucun ne me fit de bien. Une amie me recommanda de prendre Father John's Medicine et après que j'en eus pris trois bouteilles la bronchite me laissa et les spasmes suffocants disparurent. Je n'ai pas souffert de bronchite depuis."

Father John's Medicine est un mélange scientifique d'huile de foie de morue avec d'autres ingrédients et préparé de telle façon que ce riche aliment se digère facilement et est converti en sang et en muscles sans imposer aucun fardeau au système digestif. Il est sûr pour toute la famille parce qu'il est absolument exempt d'alcool ou de drogues dangereuses sous quelque forme que ce soit.

ST-BARNABE-SUD

En visite de St-Hyacinthe M. l'abbé Renaud, la famille S. Langelier, M. Henry; de Montréal, le Rév. F. Liguori, M. et Mme Jos. Dauphinais, M. et Mme H. Larivière, M. Alph. Grimard, étudiant, Mlles S. Larchevêque, A. Marion, G. Lapointe, institutrices.

—Le 5 courant a été célébré à N.D. du Rosaire le mariage de M. Omer Poulin et de Mlle Aline Provost.

—M. et Mme Aurèle Gaudette sont en promenade chez M. Louis Gaudette.

—M. Alfred St-Jean est de retour de l'Ouest canadien.

Un anniversaire

Il y a eu 17 ans, le 2 janvier, que la Banque de Saint-Hyacinthe a été suspendue. La suspension a eu lieu en effet le 2 janvier 1908. M. le sénateur G.C. Dessaulles était alors président de la Banque, et M. L.F. Philie gérant du bureau-chef, à St-Hyacinthe.

Trois choses à notre choix

Trois choses sont à notre choix: un maître, un état et un ami. Pour ne nous point tromper, il faut choisir un maître excellent et qui ne puisse mourir, un état dans lequel on soit bien, un ami qui ne puisse défaillir.

Un bon maître.—"Celui dont le règne n'aura point de fin." Jésus-Christ, le roi des cœurs!—Dans son royaume il n'y a pas de malheureux... Les services de ses fidèles sujets, il les couronne de l'immortalité bienheureuse.

Un bon état.—On peut dire d'un homme mort, qu'il est et qu'il n'est plus... Dites-moi où sont ces grands saints qui nous ont laissés une si douce mémoire de leur vertu? ils ne sont plus et ils sont encore: ils ne sont plus dans les souffrances... et ils sont dans les délices et les félicités du ciel... Que sont devenus les impies?... ils sont et ils ne sont plus; ils ne sont plus dans la prospérité de ce monde... et ils sont dans un remords éternel de les avoir trop aimés.

Un bon ami.—C'est cet ami dont parle l'Écriture quand elle dit: Bien heureux est celui qui a trouvé un ami... Il est le véritable et le seul ami fidèle: et tout ce qui n'est pas Jésus, nous est ennemi.

Père Jacques Nouet, s.j.

Quelle grâce de religion que l'éducation du collège: le zèle sacerdotal à des ailes... et ce n'est pas vainement qu'une âme d'enfant repose entre des mains qui, chaque jour, portent le corps de Jésus-Christ et qui ouvrent les cieux

Mgr Baunard.

Le seigneur a nourri notre âme de l'Épi divin: le Pain des anges est devenu le pain des hommes.

Mgr de Segur

"Ensuite Jésus descendit de la montagne, et il fut suivi d'une multitude immense. Et voilà que, près d'une ville, un homme tout couvert de lèpre vint à lui, fléchit les genoux et, l'adorant le front dans la poussière: Seigneur, dit-il, si vous le voulez, vous pouvez me guérir!—Emu de pitié, Jésus étendit la main et le toucha et dit: "sant: Je le veux, sois purifié!" A l'instant, il fut guéri de sa lèpre et purifié.—Garde-toi, lui dit Jésus, d'en rien dire à personne. "Mais va, montre-toi au prêtre et présente ton offrande selon la prescription de Moïse. Que ce "Jeur soit un témoignage!"—Mais à peine eut-il quitté le Seigneur, qu'il se mit à publier et à proclamer le prodige. La renommée de Jésus grandit à ce point, qu'il ne pouvait plus paraître dans la ville. "Des foules nombreuses venaient de tous côtés pour l'entendre et se faire guérir de leurs infirmités. "(de temps en temps) Jésus se dérobait dans les campagnes désertes, et il y priait."

Jésus ayant terminé l'exposé de la Loi Nouvelle, descend de la montagne, et la foule se presse à sa suite. Le Maître va maintenant, dans trois miracles éclatants qui se suivent de près, confirmer la révélation qu'il vient de faire de sa sagesse surhumaine, par de nouvelles manifestations de sa puissance et de sa bonté divines. Il va purifier un lépreux guérir de loin un paralytique, et ressusciter le fils unique d'une veuve. La lèpre, hideuse et repoussante, est la figure du péché, surtout du péché d'habitude; lèpre morale, cent fois plus honteuse et plus redoutable que la maladie physique de ce nom. Le lépreux de l'évangile, symbole du pécheur, enseigne par son exemple ce que le pécheur doit faire, s'il veut guérir. Nul autre que Jésus, par sa grâce, et les sacrements qui la versent dans les âmes, ne peut enlever le péché et purifier la conscience coupable. C'est donc à Lui, comme le lépreux, qu'il est nécessaire de recourir, à la première occasion favorable: il est là, à notre portée, dans la personne du prêtre, son ministre. Il faut aussi, à l'exemple du lépreux, se présenter devant Jésus-Christ, avec une humilité sincère, consciente du son mal;—un désir ardent d'en être délivré, convaincu de sa gravité extrême; et une confiance absolue, assurée de la miséricorde comme de la puissance de Dieu, que son ministre représente: "Si vous voulez, Seigneur, s'écrie le lépreux, vous pouvez me guérir!"—Sa démarche confiance filiale,—tout en lui témoigne de ses dispositions excellentes. Aussi, le bon Sauveur est-il empressé, son attitude, prosterné à deux genoux, le front dans la poussière, en présence de la foule, et son cri d'édresse, expression d'une profondément touché de son malheur, et répond sans retard à son ardente supplication: Oui, je le veux, sois guéri!—Et la purification miraculeuse suit instantanément la divine parole, le divin vouloir exprimé.—Mais Jésus ne veut pas qu'on l'accuse avec raison de méconnaître la Loi Moisaïque; ni qu'on lui reproche de rechercher vainement la gloire humaine; voilà pourquoi il recommande à l'infirme guéri d'aller tout de suite se présenter devant les prêtres, comme l'exigeait la Loi, d'offrir le sacrifice prescrit, et de garder le silence sur la faveur qu'il vient de recevoir. En paraissant guéri devant les ministres du culte il leur fournira une preuve palpable du pouvoir divin de Jésus; s'ils veulent croire, ils seront sauvés; s'ils s'obstinent, malgré ce témoignage éclatant, dans leur incrédulité, ils n'auront point d'excuse. Quant au miraculé, il aura satisfait à son obligation légale, et rendu à Dieu son hommage de reconnaissance. Pour ce qui est des faveurs extraordinaires dont il plaît à la miséricorde divine de nous gratifier, il est bon que nous laissons aux autres, qui en ont été témoins, l'office de les publier, pour la gloire de Dieu et l'édification du prochain.—Et, à la nuit tombante, après de longs travaux de prédication et de soulagements donnés aux infirmes, Jésus regagnait la solitude du désert, pour y converser à loisir avec Dieu, son Père, et implorer ses miséricordes en faveur des pécheurs et de l'humanité entière.



LA PAGE AGRICOLE

Correspondance rurale

Provinces maritimes.—Dans ces provinces, les conditions des marchés sont à peu près les mêmes que celles qui prévalent dans le Québec. Il y a encore de grandes quantités de foin en balles de disponibles pour l'exportation. Le mouvement des patates sur les marchés d'exportation semble être un peu meilleur qu'il y a quinze jours, seulement, les prix restent toujours stationnaires. Les marchands d'aliments à bétail nous rapportent avoir fait leur approvisionnement de sous-produits du blé dans le Québec et l'Ontario. Les taux du fret ajoutés au coût des moulées, il s'ensuit que les prix des sous-produits de minoterie sont très élevés là-bas et qu'il ne se fait que très peu d'achat.

Québec.—Les deux dernières semaines favorables des deux derniers mois favorables que durant la précédente quinzaine. En certains endroits, il est tombé de la neige en assez grande quantité pour gêner les travaux. Par contre, on nous rapporte de l'Atlantique que le commerce, après deux ou trois mois de stagnation, semble reprendre meilleure allure et que la chute de la neige, favorisant le charroyage du bois de pulpe et des bilots, va donner aux colons l'occasion de retirer de leurs produits forestiers assez d'argent pour leur permettre de faire leurs achats habituels.

En général, malgré que le battage du grain ne soit pas encore complètement terminé, nous pouvons escompter que le rendement des céréales, et surtout de l'avoine, sera assez élevé. Dans certaines parties de la province, la mauvaise température de fin d'août a empêché l'avoine de mûrir complètement. Elle sera, par conséquent, moins bonne pour la semence.

Les prix offerts actuellement pour l'avoine sont plus élevés que l'année dernière à pareille date. Les cultivateurs en expédient maintenant très peu sur le marché, car ils s'attendent à trouver des prix un peu plus élevés en janvier et février, alors que la demande est généralement plus forte.

Quoique les prix de la graine de trèfle soient augmentés sensiblement depuis une quinzaine de jours, cela ne peut être causé par le faible rendement de la récolte de la province de Québec, car, d'après les informations obtenues, les cultivateurs qui ont l'habitude de récolter de la graine de trèfle, ont encore cette année la quantité qu'il leur faut pour leurs besoins et même pour en vendre à leurs voisins.

Dans le moment, les cultivateurs sont surtout occupés à presser leur foin. La qualité, en général, n'est pas aussi bonne que d'habitude, dû aux pluies excessives que nous avons eues pendant l'époque de la fenaison; cependant, la récolte a été abondante, et les prix se maintiennent assez bons.

Nos correspondants rapportent qu'en général les cultivateurs rencontrent des difficultés pour conserver leurs patates; beaucoup d'entre eux ont hésité à les mettre sur le marché à l'automne à cause des prix trop bas.

Dans la plupart des districts de la province de Québec, surtout l'ouest, on a labouré jusqu'à il y a deux semaines, date à laquelle nous avons eu la première bordée de neige. Ce qui fait qu'un grand nombre des cultivateurs ont presque terminé leurs labours, cet automne.

Il s'est fait, pendant les deux dernières semaines, une distribution considérable d'engrais chimiques, surtout de Phosphates Thomas, importés de Belgique et de France. Les bas prix, comparativement aux années précédentes, en ont été la cause. Le marché des produits alimentaires se maintient élevé, quant aux prix; mais vu le temps des abatages, qui se font généralement une quinzaine de jours avant Noël, chez les cultivateurs et les villageois qui font l'élevage du porc pour leur consommation, la vente d'ici quel-que temps en sera à peu près paralysée.

Ontario.—Les agriculteurs de la péninsule d'Essex, craignant des résultats fâcheux, ne veulent pas prendre le risque d'emmagasiner leur blé d'Inde de semence, lequel a été surpris par la gelée avant maturité, et s'empresse de l'apporter aux éleveurs. Les agriculteurs du comté de Kent et des alentours charroyent ou expédient leurs betteraves sucrières aux raffineries de Chatam. Suivant l'habitude à ce temps-ci de l'année, les éleveurs profitent de l'abondance des grains de rebut, dits à engrais, pour faire leurs approvisionnements d'hiver. Quant aux agriculteurs laitiers, ils semblent préférer acheter leur foin et leurs grains directement des cultivateurs.

Le marché des semences

Dans la partie ouest de l'Ontario, la demande pour le trèfle d'alsike, la luzerne et le trèfle d'odeur est toujours soutenue. On estime que les agriculteurs ont vendu, jusqu'à présent, 60 pour 100 de leur récolte de trèfle d'alsike à des prix variant entre \$5 et \$8 le minot. La récolte de luzerne est aussi abondante qu'on l'avait espéré; la graine est d'assez bonne qualité que celle de la récolte de l'an dernier et les producteurs la vendent de \$8.50 à \$10 le minot. Quant au trèfle d'odeur, un tiers de la récolte a été vendu aux prix de \$3.50 à \$4.25 le minot. Il y a dans le moment, au Canada et aux Etats-Unis, une très grande quantité de cette semence disponible pour la vente. Les prix du trèfle rouge sont fermes et sont en cours de hausse. La petite quantité de graine de trèfle rouge provenant de l'Ontario offerte sur le marché est de qualité inférieure. Le marché de la graine de pâturin des prés est ferme. Cette récolte fut la plus abondante que celles des années dernières et la graine est de première qualité.

Dans les provinces de l'Ouest, l'approvisionnement des grains de semence, quoique moindre que par les années passées, sera certainement suffisant pour rencontrer la demande du Canada, pourvu que les commerçants s'empressent d'acheter les grains de semence disponibles de bonne heure. La récolte d'avoine et surtout celle de la seconde pousse ayant été sérieusement endommagée par la gelée, il en résulte que la faculté germinative est médiocre. Il y a, cependant, dans cette partie du Canada, de grandes quantités d'avoine et de blé de première qualité disponibles, mais la plus grande partie sera gardée pour l'approvisionnement des provinces de l'Ouest mêmes. L'on estime que les agriculteurs, membres de l'Association Canadienne des Producteurs de Semences en Alberta, ont récolté dix mille minots de blé Marquis et dix mille minots d'avoine Bannière et Victoire de la catégorie enregistrée. D'après estimations, la récolte de graine de mil dans le district de

Pourquoi le THÉ VERT "SALADA"

est-il plus en demande qu'aucune autre marque? Parce que son arôme délicieux est toujours le même. Essayez-le.

ECHANTILLON GRATIS DE THÉ VERT SUR DEMANDE. "SALADA" MONTRÉAL.

Pincher Creek donnera un rendement de dix mille minots et dans la vallée Bulkley de la Colombie-Anglaise, on estime un rendement de deux mille minots. Dans le district de Brooks en Alberta, le rendement de la luzerne Grimm sera d'environ trois mille minots de graine de différentes catégories, tandis que dans les autres districts, l'on ne récoltera qu'environ trois cents minots de cette dernière semence.

Nouvelles pommes créées par les fermes expérimentales

Le succès que les fermes expérimentales viennent d'obtenir en remportant la médaille d'argent, la plus haute récompense de la société américaine de pomologie, pour la production de la pomme "Lobo", donne un intérêt spécial au rapport de l'horticulteur du Dominion pour 1922, que l'on peut se procurer en s'adressant au bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa. Dans ce rapport M. W.T. Macoun explique le système que son service a suivi pour produire des nouvelles variétés de pommes; il donne également la description de sept nouvelles variétés qui donnent de beaux espoirs.

Le système adopté pour la nomenclature des nouvelles pommes est

unique en son genre, car il donne une idée du parentage de la pomme sans pour cela négliger l'euphonie. La Béthasis, un croisement entre "Bethel" et "Anis", est une pomme vert pâle lavé de rouge terne et d'éclaircies plus foncées. Elle ressemble à la variété de la Bethel par la couleur de la peau et le goût. Le Keetosh est la progéniture de la Milwaukee et de la McIntosh. On la considère comme bonne pomme de table, d'une belle apparence. La Maclaw, issue de la McIntosh et de la Lawyer, est une pomme d'hiver qui donne de l'espoir, elle possède sous plusieurs rapports, les qualités de ses parents. Le Newton, issue de la McIntosh et de la Newton, est également une pomme d'hiver qui promet bien, elle ressemble à la McIntosh par la couleur et à la Newton par la chair et le goût. La Spimil a comme parents la Northern Spy et la Milwaukee. Cette pomme ressemble à la Northern Spy par l'apparence extérieure et à la Milwaukee par sa chair croquante et son goût acidule. La Spiza est un sauvageon de la Northern Spy. Sa saison va de novembre à février ou mars. Elle ressemble à la Northern Spy par la chair, le goût, la forme et la couleur. La Stontosh est issue d'un croisement entre la Stone et la McIntosh. Elle ressemble à la première par la couleur de la peau le goût qui est acidule, agréable et piquant, et sa saison va de décembre à mars ou avril.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Modifications dans le service des trains de passagers commençant dimanche 28 septembre

Des changements importants sont faits dans l'horaire de plusieurs autres trains venant ou partant de St-Hyacinthe.

Ces changements sont ainsi: Saint-Hyacinthe-Montréal

Train no. 33, tous les jours laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 5.41 a.m. arrivant à Montréal à 7.20 a.m.

Train no. 37, excepté le dimanche laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.13 a.m. arrivant à Montréal 8.37 a.m.

Train no. 41, de Nicolet, excepté le dimanche laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 9.43 a.m. arrivant à Montréal à 11.05 a.m.

Train no. 23 laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 2.45 p.m. excepté le dimanche.

Train no. 45 pour Montréal à 5.00 p.m. passera tous les jours.

Train no. 115 pour Montréal à 8.20 p.m. le dimanche seulement.

Train no. 11 excepté dimanche laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 10.34 a.m.

Train no. 17 tous les jours excepté le dimanche laissera St-Hyacinthe à 5.20 p.m. arrivant à Montréal à 6.20 p.m.

Train no. 43 laissera St-Hyacinthe à 5.57 p.m. tous les jours excepté le dimanche arrivant à Montréal à 7.20 p.m.

Montréal-St-Hyacinthe à Richmond-Portland

Train no. 16 tous les jours dimanche excepté pour Portland quittera St-Hyacinthe à 10.25 a.m.

Train no. 44, local, laissera St-Hyacinthe pour Richmond à 9.37 a.m. excepté le dimanche.

Train no. 24 tous les jours excepté le dimanche laissera Montréal à 12.10 p.m. arrivera à St-Hyacinthe à 1.30 p.m.

Train no. 12 excepté le dimanche pour Island Pond laissera St-Hyacinthe à 5.40 p.m.

Train no. 46 pour Québec, tous les jours laissera St-Hyacinthe à 6.03 p.m.

Train no. 42 laissera Montréal à 5.20 p.m. tous les jours excepté le dimanche, arrivera à St-Hyacinthe à 6.45 p.m.

Train no. 38 excepté le dimanche laissera Montréal à 6.10 p.m. arrivera à St-Hyacinthe à 7.35 p.m.

Train no. 116 dimanche seulement pour Sherbrooke laissera St-Hyacinthe à 10.42 a.m.

Train no. 34 tous les jours laissera Montréal à 11.30 pour Québec et Portland arrivant à St-Hyacinthe à 12.50 a.m.

Pour plus de renseignements veuillez vous adresser à Ernest O. Picard, J.P. Lazure, agent de la ville chef de gare 35 rue Laframboise

Tél. Bell 354 Tel. Bell 85

Le Courrier de St-Hyacinthe

Paraît tous les vendredis. Prix de l'abonnement: Canada \$1.50 par an; aux Etats-Unis \$2.00 numéro 3 sous. Imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à St-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et Comptabilité (Limitée.) A. J. Gaudreau, Administrateur-Gérant.

MORIN & MORIN
NOTAIRES
159 RUE GIROUARD,
ST-HYACINTHE, P. Q.
René Morin Henri Morin
Syndic Autorisé

DOCTEUR PAUL OSTIGUY
SPECIALISTE
Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.
CONSULTATIONS: 1 HR. à 4 HRs.
255, rue Sherbrooke Est, Montréal
— Tél. Est 5684 —

Téléphone 235 254 Cascad.
J. A. R. Séguin
PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR
D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
Ancienne place H. Lorange
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITÉE.

Téléphone Bell 486
Ed. Bernier & Cie,
PLOMBIERS
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
51 RUE CASCADES,
ST-HYACINTHE, P. Q.

Tél. Bell 517 15 rue Larocque
Quartier Cinq
L. P. FONTAINE
Entrepreneur-Ploombier
Couvertures, appareils de chauffage
Système à l'Electricité.
Plomberie et Réparations de toute sorte.

Quebec Montreal & Southern
Changement d'Horaire prenant effet décembre 21 1924
Tous les mardis, jeudis, samedis.
Train no. 60 départ de Sorel 12.20 P.M., arrive St-Hyacinthe 2.40 P.M.
Train no. 61 départ de St-Hyacinthe 5.10 P.M., arrive Sorel 7.30 P.M., se raccordant avec le train no. 4 à Bellevue Jet.
Tous les jours excepté le dimanche.
No. 59 départ de Iberville 10.40 A.M., arrive St-Hyacinthe 12.20 P.M.
Train no. 58 départ de St-Hyacinthe 3.10 P.M., arrive Iberville à 4.50 P.M.
A.L. CURRIE, Surintendant,
N.J. FERGUSON,
Agent Général des Passagers
L.J. BOURBEAU,
Agent, St-Hyacinthe

PACIFIQUE CANADIEN
ACHETEZ
VOS
BILLETS
CHEZ
J. E. MORIN,
Tél. 70 AGENT
23 1/2, RUE LAFRAMBOISE

P. S. — Privilège de voyager par le Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.
Sur demande, M. Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera du transfert, etc.

LA PREPARATION
BUCKLEY
POUR LA BRONCHITE
Le Remède-eclair contre
TOUX RHUMES BRONCHITE
40 Doses
75¢
CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS
Vendu à Saint-Hyacinthe par
J. H. E. BRODEUR, PHARMACIE SAINT-HYACINTHE

Diminuez Votre Compte de Chauffage
BESCO Household COKE
Le combustible idéal pour usage domestique
\$14 la tonne
Prix au Comptant Livrée dans votre Cave
Commandez des marchands suivants:
HECTOR CHARTIER

Painkiller
EN HIVER
ARRÊTE LE FRISSON CASSE LES RHUMES
ET ANSI EMPÊCHE
LA BRONCHITE LA GRIPPE LA PNEUMONIE
LE MARY DAVID PAINKILLER EST LE SEUL AUTHENTIQUE

LA PRÉVOYANCE
189, RUE ST-JACQUES
MONTREAL
Tel: Main 4310-4311-4312-4313
ASSURANCES
INCENDIE, AUTOMOBILE,
RESPONSABILITE, VIE,
ACCIDENTS, MALADIES,
GLACES, VOL, GARANTIE,
CAUTIONNEMENT.
(Etablie en 1905)

SOUVENIRS DU PASSE

Extraits de vieux Nos du Courrier de St-Hyacinthe

LE CONSEIL DE VILLE

Le conseil de ville, dans sa séance de vendredi dernier, a procédé au choix du Secrétaire-Trésorier et M. Guertin a été continué dans sa charge avec une augmentation de salaire de \$150, c'est-à-dire que son salaire annuel sera de \$500.

Nous sommes bien aise de voir que M. Nault a compris qu'il valait mieux pour lui de retirer sa soumission. Le salaire demandé mécontentant le public, M. Nault a bien fait de conserver l'excellente position qu'il occupe, plutôt que d'accepter une position précaire sujette à beaucoup de tracasseries, et sa décision a été sage.

(5 janvier 1877)

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de l'honorable Juge Charles Elzéar Mondelet, arrivé le 31 décembre. M. Mondelet est mort entouré de tous les secours de la religion.

Charles Joseph Elzéar Mondelet est né à St-Charles comté de St-Hyacinthe, le 27 décembre 1801. Il atteignait sa soixante-quinzième année mercredi dernier. Il était fils de Jean-Marie Mondelet, notaire public et petit fils de Dominique Mondelet qui vint en Canada, sous la domination française comme chirurgien dans l'armée.

(5 janvier 1877)

ELECTIONS MUNICIPALES

Mardi ont eu lieu les élections municipales en cette ville. Dans le quartier No 1 les électeurs à l'unanimité ont rejeté M. Gaboury qu'ils ont remplacé par M. Chenette. Dans le quartier No 2, M. Francis Côté a été choisi sans contestation. Il nous a fait plaisir de voir que M. Edouard Mathieu a été réélu dans le quartier No 3, car ce Monsieur avait bien rempli son devoir pendant les quelques mois qu'il avait été au conseil. M. L. Taché, shérif, a été choisi par les électeurs du quartier No 4, et élu unanimement.

Le choix des électeurs a été judicieux; ils ont compris que des éléments nouveaux devaient être introduits au conseil, et nous avons la confiance que les personnes qui ont été élues rempliront leur charge avec dévouement et pour le plus grand intérêt de St-Hyacinthe. Le devoir qui leur incombe dans ces circonstances est difficile sans doute; mais animés de bonnes intentions et n'ayant en vue que l'intérêt public, elles pourront donner satisfaction aux contribuables.

(5 janvier 1877)

DECES

A la demeure de sa fille, Dame Vve Frs. Jarret de St-Charles, Rivière Chambly, le 29 déc. dernier, Dame Adélaïde Loiseleur, veuve de feu Amand Hébert, à l'âge de 76 ans et 9 mois.

(5 janvier 1877)

BUREAU DE POSTE

Un bureau de poste vient d'être ouvert dans la nouvelle paroisse de St-Louis de Bonsecours, comté de Richelieu. Le nom du bureau est St-Louis de Bonsecours. Le bureau a été ouvert le 1er janvier, le service est quotidien.

(18 janvier 1877)

CONSEIL DE VILLE DE ST-HYACINTHE

Maire: G. C. Dessaulles Eer.
Conseillers: J. B. Bédard, Frs Brodeur, Jos. Chenette, Frs. Côté, Ed. Mathieu, Jos. Nault, R. St Jacques, Ls. Taché.

Finances. — Son Honneur le Maire MM. Taché et St Jacques.
Feu. — MM. Ed. Mathieu Président, Bédard et Chenette.

Police et Santé. — M. St-Jacques Président, MM. Brodeur et Côté.

Marché. — M. Taché Président, MM. Bédard et Nault.

Chemins. — M. Côté Président, MM. Chenette et Mathieu.

Assesseurs. — C. Ledoux, Frs. Morin et N. Bernier.

Auditeurs. — MM. J. B. Germain et G. Daigneault.

(11 janvier 1877)

NOUVELLE SOCIÉTÉ

M. A. O. T. Beauchemin de Roxton, a abandonné la profession de notaire, pour celle d'avocat et s'en vient résider à St-Hyacinthe, en société avec M. Boucher de La Bruère.

Ces Messieurs ont ouvert leur bureau au-dessus du magasin de M. G. Daigneault, sur la place du marché. Entrée par la rue St-Denis.

(11 janv. 1877)

ELECTIONS MUNICIPALES

Notre-Dame de St-Hyacinthe: Ls. Delorme et Jules Benoit, St-Barnabé: Isidore Laporte et Lévi Girouard.

(11 janvier 1877)

ELECTIONS MUNICIPALES

Laprésentation: J. B. Bernard et H. Corbeille St-Hyacinthe-le-Confesseur, A. Scott et D. Poulin.

(13 janvier 1877)

NOS PROGRES

Les nouvelles constructions de notre ville ont fait des progrès rapides, et la partie commerciale se relève de ses ruines avec beaucoup de diligence. Les magasins sont spacieux, élevés, et ceux qui sont terminés font honneur à notre jeune cité. Les patés de maison de MM. Lapière, Belhumeur, Perrault, St-Pierre, Decelles, Ledoux, Dufort et Barbeau, des héritiers Boivin, Cadoret, Côté, Langelier, Beaudry, Kéronack, St-Jacques, Larivière, Després, Gervais, Barbeau, Poulin, et autres sont certainement dignes de fixer l'attention. Plusieurs magasins sont déjà habités; M. Léonard Beaudry occupe le centre de son bel établissement; MM. L. V. Sicotte et F. X. Blanchette sont installés chez M. Langelier, les MM. Brousseau, chez M. Victor Côté; M. Godfroy Daigneault occupe la moitié du beau bloc Dufort sur la place du marché et le bureau de la Banque des Marchands a été transporté vendredi dernier dans l'autre partie de la maison. Cette banque possède maintenant un bureau spacieux et élégant. M. Eusèbe Morin tient un magasin fashionable dans le bloc Boivin. Le Dr St-Germain a ouvert une belle pharmacie tout-à-côté et MM. Brin & Fils tailleurs, occupent la même maison.

La pharmacie du Dr St-Jacques est complétée sur la rue St-Denis, et les proportions de la maison que la Banque de St-Hyacinthe fait ériger pour elle-même sur la rue Cascades commencent à charmer l'œil. Le nouveau marché en voie de parachèvement fera honneur à la ville.

Beaucoup de résidences privées sont terminées; d'autres ne le seront qu'au printemps et ceux qui ont contemplé notre ville en cendres seraient tout étonnés de voir les constructions nombreuses qui se sont faites cet automne et les progrès que nous avons réalisés.

L'énergie et l'esprit d'entreprise de nos concitoyens méritent de grands éloges.

(16 janvier 1877)

NOUVEAU VICAIRE GENERAL

Une nouvelle qui réjouira, nous n'en doutons pas, le clergé et les fidèles du Diocèse de St-Hyacinthe, nous a été communiqué.

Le Révérend Joseph Alphonse Gravel, Secrétaire de l'Evêché, vient de recevoir ses lettres de Vicair-Général. Sa Grandeur Mgr Moreau a voulu par cet acte de haute administration, récompenser le mérite et le dévouement. Ce choix ne pouvait être plus heureux.

Que nos félicitations les plus sincères accompagnent celles que ne manqueront pas de lui offrir tous ceux qui ont été en mesure d'apprécier les nobles qualités de M. le nouveau Vicair-Général.

(16 janvier 1877)

ELECTIONS MUNICIPALES

Lundi dernier, 10 courant, MM. Clovis Roy et François Bazinet ont été élus, à l'unanimité, conseillers municipaux pour la municipalité du village de St-Césaire.

Le même jour, pour la municipalité de la paroisse de St-Césaire, MM. Nazaire Nadeau et Charles Meunier, ayant eu la majorité des voix, furent proclamés élus.

Le 8 janvier courant MM. Pierre Duhamel et Cléophas Champigny ont été élus conseillers de la municipalité de la paroisse de St-Jude.

(18 janvier 1877)

COUR DU BANC DE LA REINE

Vendredi le 19 janvier 1877
Présidence de l'Hon. Juge Sicotte.
La Cour s'ouvre à 10 hrs. A. M. et une foule compacte remplit la salle des séances.

L'accusé Magloire Blanchet est mis à la barre pour subir son procès pour crime d'incendiait.

Ls. Tellier, Eer., représente le ministère public, et M. Mathieu, Eer., avocat, est assis au banc de la défense.

M. Fontaine agit comme conseil dans les intérêts de la Corporation.

Le prisonnier paraît abattu, il est pâle et semble cependant bien portant. Il suit avec avidité les incidents de l'enquête et il fait de fréquentes suggestions à son défenseur.

Les reporters des grands journaux de Montréal sont en Cour et prennent note des procédés.

Les jurés suivants furent assermentés: Eugène Provençal, Joseph Bernard, François Pelletier, Calixte Chartier, Tréfilé Gaudette, Edouard Grégoire, Joseph Grégoire, Narcisse Dumais, Jean Baptiste Cloutier, Eusèbe Petit, Adrien Collette, Ephrem Desnoyers.

Après l'exposé de la cause par l'avocat de la Couronne 7 ou 8 témoins furent entendus de la part de la poursuite.

Nous donnerons mardi un rapport de toute l'affaire.

(20 janvier 1877)

A mon avis

Une des plus jolies anecdotes que l'on ait citées, à propos de la mort de Suzanne Reichenberg, est celle de ce billet adressé à la reine des ingénieurs par le prince impérial:

"Excusez-moi, chère amie, de ne pas venir vous voir dans votre logis mais je ne suis qu'en redingote".

Ah! nous sommes loin de ces coquetteries, de ces politesses et de ces élégances! Et, sans apparaitre exagérément un "laudator temporis acti", n'est-il pas permis de regretter une époque où, tout de même, on ne se serait pas montré à l'Opéra ou à la Comédie française en veston de couleur ou en costume de sport?...

Est-ce à dire que nous vivions actuellement à l'Opéra du muflé?

Parlons simplement de veulerie, de paresse, et de laisser-aller.

Notre devise nationale est devenue: "Ne pas s'en faire!"

On s'excuse en rappelant qu'elle a des origines héroïques, que les poilus furent les premiers à affirmer qu'"ils ne s'en faisaient pas."

Sans doute! Mais les conditions ont changé: nous ne sommes plus sous les obus.

C'est sous les obus, c'est devant le danger, qu'une telle indifférence tranquille avait évidemment sa valeur et son prix: cela a du "chic" de ne pas s'en faire, quand le péril menace; mais où est le "chic" où est le mérite, le péril passé.

suite de la première page
cordonnier, et de Apolline Godère Lacaillarde prenait pour sa première femme M. Cordélie Bricot Lamarche, fille de Siméon et de M. Lse Gosselin. L'union fut bénite par M. Edouard Lecomte, procureur d'uséminaire.

Le 5 mai Mgr Chs Larocque chantait le service d'un parent Frs Ant. Larocque, bourgeois, qui avait fini ses jours à l'Hôtel-Dieu à 84 ans.

Le 24 octobre M. Moreau inhumait dans le caveau de la pro-cathédrale le corps de Alexis Désiré Dufresne, clerc tonsuré mort à 28 ans, fils d'Alexis Dufresne et d'Angélique Decelles de St-Damase.

Enfin le 3 novembre avait lieu le mariage de Paul DeCazes, avocat, fils de Charles DeCazes et de défunte Constance Armand de Danville, avec M. Lse Hermine, fille mineure de J.-Bte St-Denis, ancien marchand et de Lse Hermine Boivin.

G.P.A.

Ce n'est plus, je le répète, que de la paresse.
Paresse physique et paresse morale...

On éprouve une paresse physique à prendre la peine de s'habiller quand, très tard, en coup de vent, on rentre chez soi; et il est vrai que nous assistons à ce paradoxe de gens qui "ne s'en font pas", mais qui n'ont jamais été si pressés...

Nous vivons dans une bousculade perpétuelle; pourquoi?

Et, autre paradoxe, plus les moyens de locomotion se multiplient plus ils deviennent rapides, plus nous sommes en retard, moins nous disposons de temps pour nous.

Comment faisait-on quand il n'y avait ni autobus ni métro, quand de pauvres vieux chevaux poussaient accomplissaient le trajet des taxis?

On vivait cependant; on n'était ni moins heureux, ni moins riches; et l'on trouvait encore le temps de revêtir une tenue décente pour aller applaudir Faust ou le Monde où l'on s'ennuie.

Le Monde où l'on s'ennuie, on ne s'y ennuit pas moins, mais il est devenu, par surcroît le Monde où l'on s'en fiche.

Tout cela parce que l'on ne se met plus en habit ou en redingote?

Mais oui, nos sentiments et nos moeurs subissent par contagion, le même débraillement...

Franc-Nohain.
(L'Echo de Paris).

Complètement épuisé

"Ma santé était ébranlée et j'étais complètement épuisé" écrit M. G. Sigmund de Medford, Wisc., "Par le fait, ma condition était si mauvaise que je ne pouvais supporter le moindre effort. Je peux dire, en vérité, que le Novoro du Dr. Pierre m'a merveilleusement remis. Depuis, j'ai travaillé dur chaque jour et je me sens très bien". Cette simple préparation végétale est un reconstructeur du corps, elle débarrasse le système de ses impuretés, elle aide la digestion et fortifie les organes et le système nerveux. Les pharmaciens ne peuvent pas le vendre, il est délivré par des agents, directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Le conseil hebdomadaire

Pour rafraîchir les fleurs.—Voici un moyen bien simple de rafraîchir les fleurs flétries. La plupart des fleurs se fanent en vingt-quatre heures après avoir été trempées dans l'eau; mais presque toutes peuvent se conserver beaucoup plus longtemps si l'on se sert de l'eau chaude au lieu de l'eau froide. Lorsqu'elles commencent à se faner, il faut les mettre dans l'eau bouillante, de manière qu'un tiers de la tige en soit couvert. Lorsque l'eau devient froide la fleur se redresse et recouvre sa fraîcheur. Avant de la remettre dans l'eau froide, il faut couper la partie de la tige qui a été dans l'eau bouillante.

Ils sont innombrables les témoignages de l'Écriture qui condamnent les mets recherchés et recommandent une nourriture simple. Ce n'est pas que le Créateur et maître de toutes choses prenne plaisir à nous voir tourmentés de la faim et du jeûne; mais écoutez bien ceci: Il n'y a pas d'autre moyen de mettre en sûreté sa vertu.—St-Jérôme.
Rien n'est bon à l'homme s'il n'est bon lui-même.—Saint Thomas

PETITES ANNONCES

AGENT DEMANDE
\$75 par semaine. HOMME OU FEMME DEMANDE; ambitieux, industrieux; distribuer les produits de bonne santé Rawleigh direct aux consommateurs réguliers. Plusieurs bonnes localités de cité ou ville offertes maintenant. Nous vous entraînons et vous aidons afin que vous puissiez gagner \$100 ou plus par semaine. Pas d'expérience nécessaire. Une occupation agréable, digne et profitable. S'adresser aujourd'hui à W.T. RAWLEIGH Co. Ltd Montréal, Québec. Dépt. CN 8553

MAITRESSES DE MAISONS
N'avez-vous jamais pensé à aller chez Conrad Sicotte, marchand de meubles de la rue Mondor, pour acheter vos cadeaux de Noël, vous trouverez là plusieurs suggestions. Une visite vous convaincra.

A VENDRE OU ECHANGE.—Maison de huit pièces, avec système de lumière électrique et eau de l'aqueduc, située sur un grand terrain, à Upton, près de l'église. S'adresser pour plus d'informations à H. Durand, 71 Lafontaine, Saint-Hyacinthe.

MACHINE A SABLER.—M' tant dernièrement procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter, de bien vouloir me les confier, leur assurant d'avance une entière satisfaction.
E.A. GENDRON, 244 rue Cascades

CORSET.—Vous trouverez chez nous le fameux corset réducteur de Madame X; nous le recommandons spécialement. AU BON MARCHÉ, Entrée Place du Marché et Cascades

A VENDRE.—A bonnes conditions, poêle électrique McClary, quatre plaques et deux fourneaux, presque neuf. Téléphone 518.

LOGEMENT.—Famille sans enfants demande logement pour le 1er mai prochain, environ cinq pièces. S'adresser au Courrier.

TRADUCTION FRANÇAISE, et anglaise. Nous sommes prêts à faire toute traduction du français à l'anglais, ou de l'anglais au français, pour annonces de toutes sortes, catalogues, circulaires, etc. Travail soigné, satisfaction garantie. S'adresser à casier 13, le Courrier.

A LA DISPOSITION DU PUBLIC



<p>LIMOUSINES Chauffées</p> <p>Four Mariages, Baptêmes, Promenades, Etc., Etc.</p> <p>TAXI - ANBUANCE-LIMOUSINE</p> <p>V. J. MONGEAU, Limitée 7 RUE LAFRAMBOISE. Tél. 611- Res. 89 rue Girouard. Tél. 611-</p>	<p>VOITURES A CHEVAUX Fermées (closed)</p>
--	--

DEMANDEZ RHUMATICIDE

"Le tueur de Rhumatismes"

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATISMALES, Lumbago, Néphrite.

RHUMATICIDE

Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1.00, C.O.D. \$1.15
Envoyez votre adresse pour informations.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC. 367 St-Denis, MONTREAL.



UNE OFFRE SPECIALE

Ensoleillez Votre Cuisine

Durant un mois seulement, nous vous offrons d'essayer gratuitement pendant dix jours cette merveilleuse Lampe Soleil pour Cuisine. Nous vous en faisons l'installation sans qu'il vous en coûte un sou. Puis vous l'employez durant dix jours. Si vous décidez ensuite de la garder, vous payez \$7.50 ou 50 sous par mois jusqu'à ce que la somme de \$8.00 soit acquittée. N'oubliez pas que vous ne vous engagez d'aucune façon. Avant de vous demander de l'acheter, nous vous démontrons dans votre propre maison ce que peut faire la Lampe Soleil pour Cuisine.

Chassez l'Obscurité

Laissez la Lampe Soleil inonder votre cuisine d'une agréable clarté diffusée d'une façon uniforme. Faites disparaître les ombres ou la lumière trop vive. Rendez votre travail plus facile. Mettez fin aux maux de tête et aux fatigues des yeux en vous débarrassant des coins noirs. L'an dernier, plusieurs de vos amis se sont fait poser la Lampe Soleil pour Cuisine. Demandez-leur ce qu'elles en pensent. Allez voir leur cuisine. Puis profitez de l'avantage de notre offre d'essai gratuit.

50 sous par mois

payables avec votre compte de lumière, achètent cette Lampe Soleil pour Cuisine complète, d'une valeur de \$8.00. Permettez-nous de vous en poser une pour un essai gratuit de 10 jours. Prix comptant, \$7.50.

Southern Canada Power Company Limited





Pourquoi Êtes-vous Souffrant?

Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs.
Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées, et inutiles.

La Première Bouteille Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada.)

La BRIQUETERIE St-Laurent

LIMITÉE MONTREAL

71 rue St-Jacques, Téléphone Main 5757
Briqueterie: LAPRAIRIE, P. Q.